







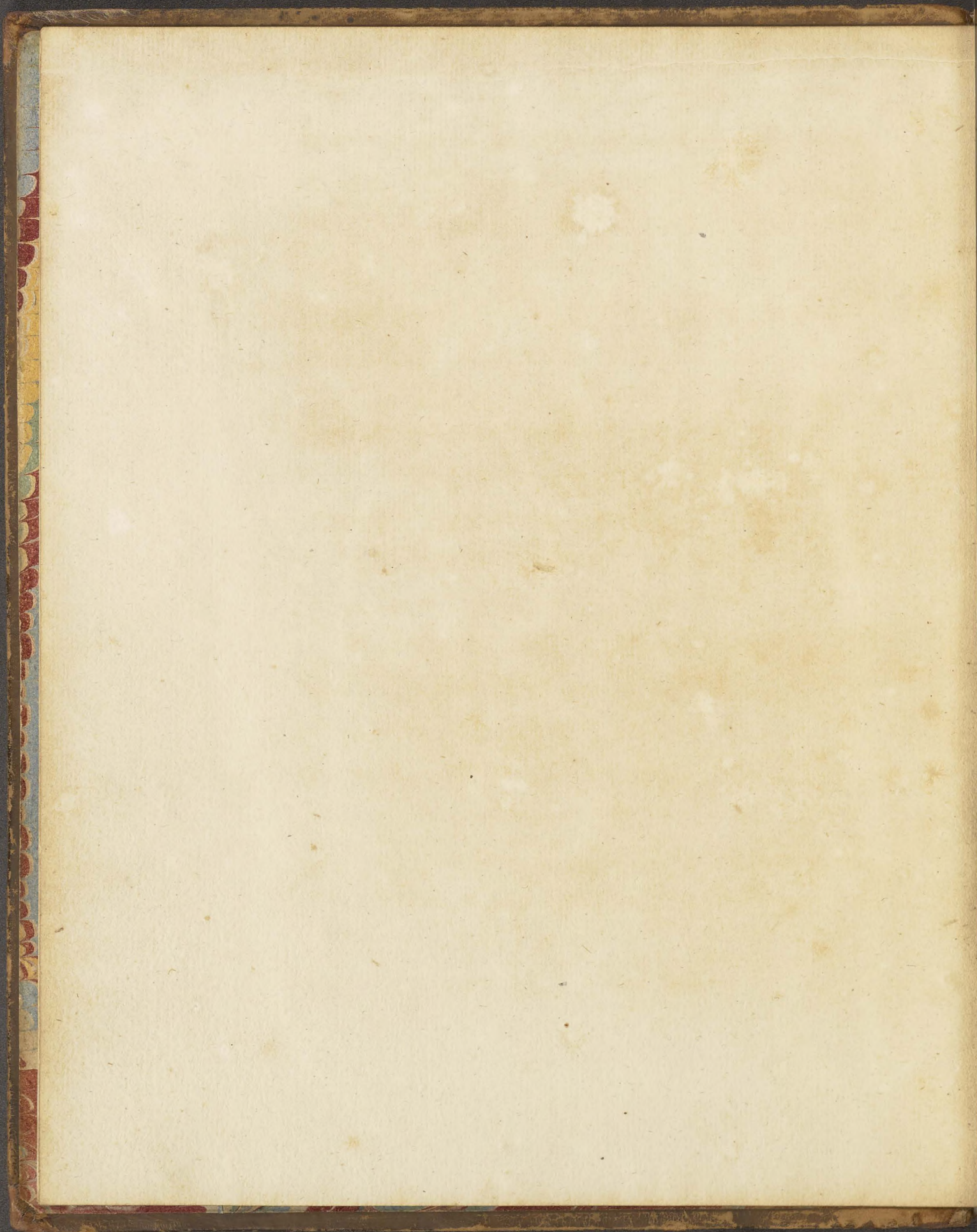
G # 725  
7 Holleyman &  
1967 Treacher  
Brighton

502





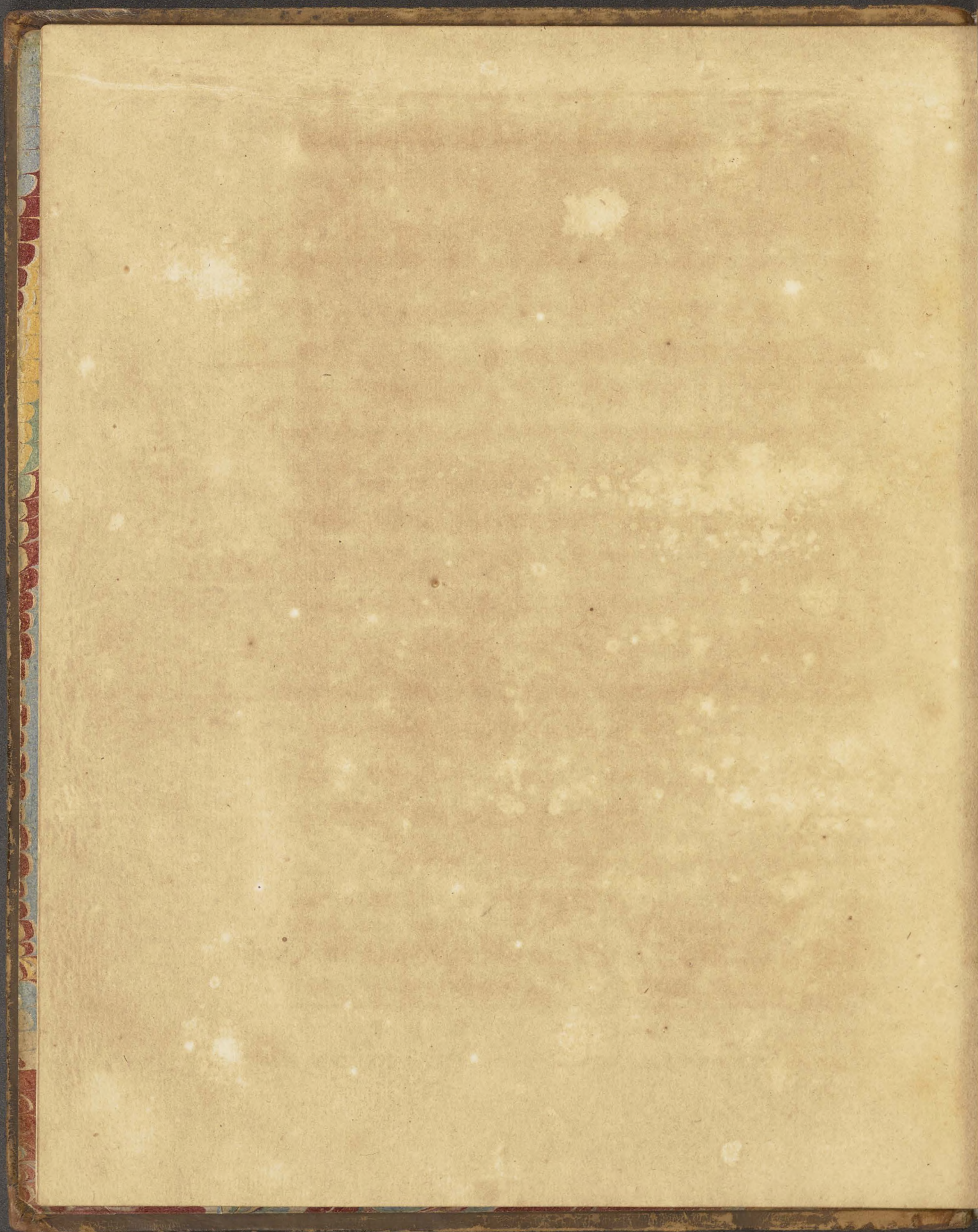














356  
000 200/15

LETTRE  
S U R  
LE PRETENDU SOLON  
DES PIERRES GRAVÉES.

---

EXPLICATION  
D'UNE MEDAILLE D'OR  
DE LA FAMILLE CORNUFICIA.



BAUDELOT  
DE  
DAIRVAL

A P A R I S ,  
Chez JEAN-BAPTISTE LAMESLE , Imprimeur-Libraire ,  
ruë du Foin , à la Minerve.

---

M D C C X V I I .  
AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROY.

[1717]



# LETTRE

SUR

LE PRÉTENDU SOLO

DES PIERRES GRAVES

EXPLICATION

DE LA FAMILLE CORNUFICIA



A PARIS

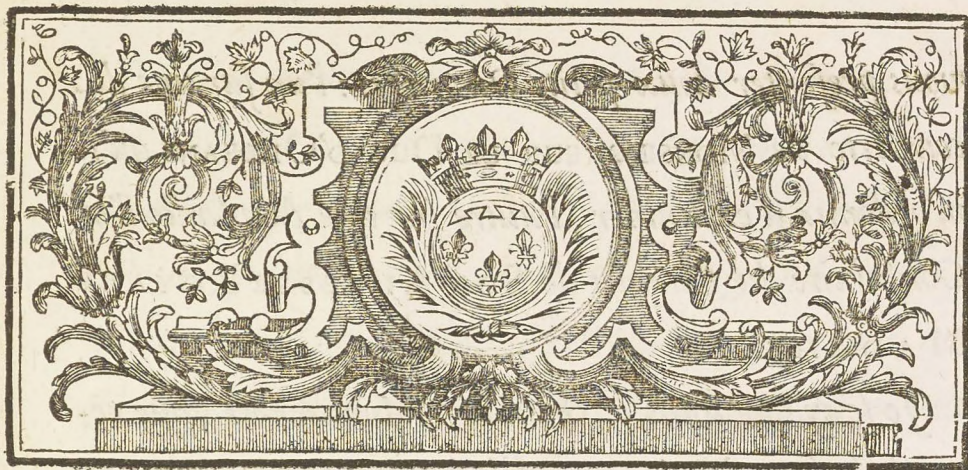
chez la Citoyenne Lesclapart, Imprimeur-Libraire,

au Salon de la République.

M. D. C. C. V. I.

ou chez les Citoyens de la République.





A  
MONSEIGNEUR  
LE DUC DE CHARTRES.



MONSEIGNEUR,

*Vostre inclination pour les Antiquitez & pour les  
Lettres est si marquée, qu'on ne scauroit douter que vous  
n'en soyez un jour le Protecteur. Dans cette idée j'ose*

a ij



*vous presenter deux petits Ouvrages : l'un sur une découverte de MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLEANS qu'il m'ordonna d'examiner, l'autre sur une Medaille d'or Consulaire du Cabinet de SON ALTESSE ROYALE MADAME.*

*Je sçay que dans le choix des Monuments, que regarde le second écrit, cette Illustre Princesse ne vous a pas moins en vue que sa satisfaction particuliere, & cela ne peut qu'autoriser la liberté que je prends : ainsi, MONSEIGNEUR, tout ce qui concerne l'éclaircissement de ce qu'il y a de rare dans son Cabinet semble devoir vous estre adressé.*

*Agréez donc s'il vous plaist, que je publie sous votre nom, & mes observations sur le Solon prétendu, & mes remarques sur une monnoye d'or de la famille Cornificia. Celle-cy en estoit susceptible, & meritoit quelques reflexions pour en développer les mysteres. Si je n'adopte pas sur cette Medaille l'opinion des Antiquaires qui m'ont précédé, j'appuye la mienne, & je la crois soutenue de preuves suffisantes.*



J'ay lieu même de m'en flatter puisqu'elle a eu l'approbation de MONSEIGNEUR LE DUC D'ORLEANS, lorsqu'au dernier Marly, j'eus l'honneur de luy en faire en 1715. voir un précis. Les connoissances de ce grand Prince si singulieres en toutes choses, sont tellement connues, que son suffrage rend ma découverte autentique, & ne peut manquer par consequent d'estre de vostre goust.

Quand vous n'aurez pas de vous même, MONSEIGNEUR, ce discernement qu'on reconnoist en vous, & qui vous donne presque sur tout des idées si justes, les lumieres & le soin de ceux à qui l'on confie vostre éducation ne pourroient manquer de vous le suggerer.

Qu'ils sont heureux de presider à la conduite & aux estudes d'un Prince dont la docilité judicieuse repond à leur Zele pour son avancement, & pour sa perfection : mais quelle joye pour eux de remarquer en vous tout ce qui peut vous rendre digne du Prince, & des Princesses de qui vous tenez le jour.

Oserois-je l'avancer, MONSEIGNEUR, je la ressens moy-même cette joye, & tout ce qui contribue à la gloire de vostre auguste Maison m'est sensible au-



*delà de tout ce que l'on peut s'imaginer. Il est aisé de faire une application juste de ce que j'ay l'honneur de vous dire. Quand l'intérêt de l'Estat ne m'inspireroit pas ces sentiments, les bontez de SON ALTESSE ROYALE MADAME, dont je suis comblé, me font entrer naturellement dans tout ce qui peut luy plaire.*

*Comme vostre penchant & vos dispositions au bien ne la touchent pas moins que vostre conservation, c'est en la felicitant des esperances que l'on conçoit de vos charmantes qualitez luy faire une cour d'autant plus agreable qu'elle convient à ses mœurs, & à cet amour de droiture & de vertu dont elle ne s'est jamais écartée.*

*Fasse le Ciel que vos progrez remplissent un jour ses desirs, & égalent la gloire du Prince qui nous gouverne. Ce sont les vœux que forme un devoiement intime semblable au respect avec lequel je suis,*

MONSEIGNEUR,

Votre tres-humble & tres-obeïssant  
serviteur BAUDELLOT.



---

A P P R O B A T I O N.

Nous soussignez de l'Académie Royale des Inscriptions & belles Lettres, ayons lû deux petits Ouvrages de Monsieur Baudelot nostre Confrere, dont l'un a pour titre *Lettre sur le prétendu Solon des Pierres gravées*, & l'autre *Dissertation sur une Medaille d'or de la Famille Cornuscia*. A Paris, ce deuxieme jour de Septembre 1717.

GROS DE BOZE.

FRAGUIER.

---

P R I V I L E G E D U R O Y.

LOUIS, par la grace de Dieu, Roy de France & de Navarre. A nos amez & feaux Conseillers les gens tenants nos Cours de Parlement, Maistres des Requestes ordinaires de nostre Hostel, Grand Conseil, Prevost de Paris, Baillifs, Sénéchaux, leurs Lieutenants, & autres nos Justiciers qu'il appartiendra, Salut. *Nostre Académie Royale des Inscriptions & Médailles*, Nous ayant tres-humblement fait exposer, que depuis qu'il Nous a plu lui donner par un Reglement nouveau, des marques de la continuation de nostre affection, elle s'est appliqué avec plus de soin à cultiver les sciences qui sont l'objet de ses exercices, en sorte qu'outre les Ouvrages qu'elle a donné au Public, elle seroit en estat d'en produire d'autres, s'il Nous plaisoit luy accorder nos Lettres de Privilege. Et désirant donner à ladite Académie en Corps, & en particulier à chacun de ceux qui la composent, toutes les facilitez & les moyens qui peuvent contribuer à rendre leurs travaux utiles au Public; Nous avons permis & permettons par ces Presentes, signées de nostre main, à ladite Académie, de faire imprimer, vendre & débiter dans tous les lieux de nostre obéissance, par tel Imprimeur-Libraire qu'elle voudra choisir, en telle forme, marge, caractère, & autant de fois que bon luy semblera, *Toutes les Recherches ou Observations Journalieres, & Relations annuelles de tout ce qui aura esté fait dans les Assemblées de l'Académie Royale des Inscriptions & Médailles, comme aussi les Ouvrages, Memoires, ou Traitez de chacun des particuliers qui la composent, & generalement tout ce que ladite Académie voudra faire paroistre sous son nom, lorsqu'après avoir examiné & approuvé lesdits Ouvrages, Memoires, ou Traitez de chacun des particuliers, au terme de l'article 44. dudit Règlement, elle les jugera dignes d'estre imprimez, & ce pendant le temps de dix années consecutives, à compter du jour de la date desdites Presentes.* Faisons tres-expresses défenses à tous Imprimeurs, Libraires, & à toutes sortes de personnes de quelque qualité & condition que ce soit, d'imprimer, faire imprimer en tout ny en partie, aucun des Ouvrages de ladite Académie.



comme aussi d'en introduire , vendre & débiter d'impression estrangere dans nostre Royaume , sans le consentement par écrit de ladite Académie , ou de ses ayant cause , à peine contre chacun des contrevenants , de confiscation des exemplaires contrefaits au profit de sondit Imprimeur : de trois mille livres d'amende , dont un tiers appartiendra à l'Hôtel-Dieu de Paris , un tiers audit Imprimeur , & l'autre tiers au dénonciateur , & de tous dépens , dommages & interêts , à condition que ces Presentes seront enregistrées tout au long sur les Registres de la Communauté des Imprimeurs & Libraires de Paris , & ce dans trois mois à compter de ce jour ; que l'impression de chacun desdits Ouvrages sera faite dans nostre Royaume , & non ailleurs , & ce en bon papier , & en beaux caracteres , conformément aux Réglements de la Librairie , & qu'avant que de les exposer en vente , il en sera mis de chacun deux exemplaires dans nostre Bibliothèque publique , un dans celle de nostre Cabinet du Louvre , & un dans celle de nostre tres-cher & feal Chevalier Chancelier de France le sieur Phelypeaux , Comte de Pontchartrain , Commandeur de nos Ordres. Le tout à peine de nullité des Presentes ; du contenu desquelles Nous vous mandons & enjoignons de faire jouir ladite Académie ou ses ayant cause pleinement & paisiblement , sans souffrir qu'il leur soit fait & donné aucun trouble ou empeschement. Voulons que la copie des Presentes , qui sera imprimée au commencement ou à la fin desdits Ouvrages , soit tenue pour deuëment signifiée , & qu'aux copies qui en seront collationnées par l'un de nos amez & feaux Conseillers & Secretaires foi soit ajoustée comme à l'Original. Commandons au premier nostre Huissier ou Sergent sur ce requis , de faire pour l'exécution d'icelles tous actes & exploits nécessaires , sans autre permission , nonobstant clameur de Haro , Chartre Normande , & Lettres à ce contraires. Car tel est nostre plaisir. Donné à Versailles le 3. de Septembre , l'an de grace mil sept cent sept , & de nostre Regne le soixante-cinquième. Signé L O U I S. Et plus bas , par le Roy , P H E L Y P E A U X.

*Registré sur le Registre N. 2. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris pag. 152. N. 529. conformément aux Réglemens , & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris ce 3. Octobre 1707.*

L'Académie Royale des Inscriptions & Médailles par délibération prise en l'assemblée du 31. de Mars 1713. a cédé le present Privilege au sieur R I G A U D , Directeur de l'Imprimerie Royale , pour en jouir conformément au Traité du 30. du même mois , en foy de quoy j'ay signé , à Paris le quatrième jour d'Avril 1713. signé G R O S D E B O Z E , Secrétaire perpetuel de l'Académie.

Je soussigné Directeur de l'Imprimerie Royale , ay cédé au sieur Jean - Baptiste Lamesle , Imprimeur-Libraire à Paris , mon droit au present Privilege de l'Académie Royale des Inscriptions , pour l'impression de deux petits Ouvrages de Monsieur Baudelot ; l'un intitulé *Lettre sur le prétendu Solon des Pierres gravées* ; & l'autre *Dissertation sur une Medaille d'or de la Famille Cornificia*. A Paris ce 2. Septembre 1717.

R I G A U D.

*Registré sur le Registre IV. de la Communauté des Libraires & Imprimeurs de Paris , page 240. conformément aux Réglemens & notamment à l'Arrêt du Conseil du 13. Aoust 1703. A Paris , le 5. Novembre 1717. D E L A U N E , Syndic.*





A  
MONSEIGNEUR  
LE DUC D'ORLEANS.



MONSEIGNEUR,

On a raison de croire que VOTRE ALTESSE ROYALE  
a pour toutes les sciences des talents singuliers, & pour  
tout ce qui fait l'objet des Lettres une penetration mer-  
veilleuse. A mon égard quand je ne m'en rapporterois  
pas à ce qu'en disent ceux qui ont l'honneur de l'appro-  
cher, j'en aurois par moy-même plus d'une preuve con-



vainquante. Une entre autres, MONSIEUR, qu'il échappe peu de choses à vos réflexions est la decouverte que vous venez de faire au sujet de certaines Pierres gravées du Cabinet du Roy, & d'ailleurs.

Les plus celebres Antiquaires avoient crû jusqu'à present que quelques-unes de ces Antiques sur lesquelles le nom de *Solon* se trouve, representoient le fameux Legislatteur d'Athenes de ce nom. Fulvius Ursinus, le premier que je sçache qui en ait publié une, la donna en 1570. parmy les antiquitez de son Cabinet pour le veritable portrait de ce mesme Ancien. Jean le Fevre ensuite dans l'explication qu'il a jointe en 1598. aux nouveaux desseins gravez par Theodore de Gale des illustres d'Ursin, prend aussy la même figure pour celle de *Solon*. Ce qu'il ajousté de plus à ce que Fulvius Ursinus en avoit pensé, c'est qu'il croit voir dans la figure du prétendu *Solon* des traits de 80. ans l'âge, auquel celuy d'Athenes mourut; ce qui neanmoins n'est qu'une vision.

Ces idées publiées par de sçavants hommes ont entraîné dans l'erreur ceux qui sont venus depuis. On a pris pour la teste du Legislatteur un portrait à teste chauve gravé sur les Pierres precieuses, parce que quelques-unes avoient pour legende le nom de *Solon*. V. A. R. qui reflechit à propos sur tout ce qui passe par ses mains, ne s'est pas laissé seduire par l'erreur commune. Elle a jugé que ces Pierres avec le nom de *Solon* pourroient bien ne pas représenter l'Athenien, mais quelque Romain plus moderne. Vous fondiez, MONSIEUR, cette pensée sur des conjectures tres-plausibles.

La premiere qu'il n'étoit pas d'usage chez les Athe-



niens en general ny chez les autres Grecs de ce temps-là , & des environs , d'estre sans barbe , comme on le voit par les portraits qui nous restent d'Hesiodé , de Pit-tacus , de Zaleucus , d'Anacreon : c'estoit encore moins la pratique de ceux qui menotent une vie plus austere , & d'un extérieur moins délicat comme les Philosophes ; d'où vient qu'Aristippe , tout homme de cour & de plaisir qu'il estoit , ne se fit point couper la barbe.

Cela me feroit croire plus volontiers que ce portrait Figure I. du Cabinet de S. A. R. M A D A M E , est plutôt celuy de Themistocles , que la figure sans barbe du Receüil de Theodore de Gale publiée sous le nom de ce Heros. Les lettres ΘΕΜCT , qui sont au-dessous , outre qu'elles sont en caracteres modernes , ne le marquent point. C'est le portrait , selon mon sens , de quelque Romain , ou de quelque Grec , du temps des Empereurs. ΘΕΜ , est le commencement du nom , & CT , celuy de la qualité ou de la Ville.

Ce ne peut estre que du temps d'Alcibiade , qui estant chef des petits maistres de sa Republique introduisit l'usage de se raser. Il est représenté en effet avec tres-peu de barbe sur l'extremité des jouës , & l'on remarque qu'Eschine , & Demosthene de ces temps-là sont rasez. Jusques à cet âge constamment , il n'est pas possible de croire qu'on ne portât point de barbe , apres ce qu'on lit d'Aristophane , dans sa Piece de l'*Assemblée des Femmes*. Praxagora l'une d'elles , parlant à ses compagnes , entre les differents conseils qu'elle leur donne pour se rendre maistresses du gouvernement , leur dit : *Mettez-vous des barbes*. *θεωρεῖτε τὰς πόρνας* , ce qui fait bien voir qu'encor



du tems de ce Comique ceux qui étoient à la teste des affaires portoient de la barbe comme Miltiades & Cyngire du Cabinet de Fulvius Ursinus. Il n'est donc pas aisé de presumer que *Solon* n'en eut point lorsque tous les Heros de son siecle en avoient.

En second lieu pretendiez-vous, il n'est pas vraysemblable que du tems de *Solon* il y ait eu de luy des Statuës de differents âges à Athenes, comme le sont les Pierres gravées que l'on prend pour cet Ancien. Vous concluez enfin, qu'il est bien apparent que le nom de *Solon* estoit celui d'un Graveur du tems d'Auguste.

A l'égard de cette circonstance, c'est ce que V. A. R. fait voir par plus d'une Pierre gravée, soit portrait soit histoire, sur lesquelles une même teste, un même bas-relief ont également pour legende le nom de *Solon* ou celui de *Dioscoride*. Or ce dernier connu pour avoir esté le Graveur d'Auguste, fait presumer qu'un *Solon* aussy habile a voulu peut-estre par émulation travailler sur les mêmes sujets que Dioscoride.

Ces reflections me parurent tres-justes lorsque V. A. R. me fit l'honneur de me les communiquer. Comme elle me demanda en même temps ce que je pensois des Antiques avec le nom de *Solon* dont elle m'a donné les empreintes; voicy ce que je crois pouvoir ajoûter pour justifier sa découverte, & pour desfiller les yeux de nos Antiquaires sur la teste du *Solon* prétendu.

Il n'est pas impossible que les Anciens, longtemps aprez le siecle de *Solon*, n'ayent eu quelque modele pour graver sa teste. Diogene Laërce rapporte qu'on luy avoit érigé dans Athenes une Statuë sur la base de laquelle il



y avoit deux vers qui marquent que Salamis qui avoit abattu la fureur des Medes avoit ausly procuré un avantage considerable en donnant la naissance au divin Legislatteur *Solon*. De là sans doute pourroient avoir esté tirez les portraits de ce grand homme qui serviroient à décider la difficulté dont il s'agit, s'ils y estoient conformes, & s'ils avoient l'usage & les caracteres du temps. On verra le contraire par ce que nous avons sous le nom, & sous la figure prétenduë de *Solon*. Sur quoy il faut observer la difference des airs de teste, des legendes, & des caracteres de ces dernieres.

Fulvius Ursinus, comme je l'ay dit, est le premier qui dans la description des Antiques de son Cabinet ait publié une prétenduë teste de *Solon*. C'est une figure chauve, & la legende est écrite en caracteres Grecs modernes  $\text{COΛΩNOC}$ , de *Solon* supposé *portrait image*. Ce nom qui l'a trompé fait voir par ce qu'il dit dans sa Preface qu'il n'a pas beaucoup reflexy, habile comme il estoit, sur cette Antique. Il n'a employé, dit-il, que vingt jours aux explications qu'il a jointes à la description de son Cabinet. La creance neanmoins qu'il eut que son Antique representoit *Solon* a fait un prejuge à ceux qui l'ont suivy.

Jean le Fevre en effet dans son Commentaire sur les desseins de Theodore de Gale, donne teste baissée dans l'erreur, jusqu'à s'imaginer voir dans le portrait du prétendu *Solon* des marques de la dernière vieillesse de l'ancien Legislatteur. Le nom de la figure qu'il publie écrit de la sorte  $\text{COΛΩNOC}$ , est gravé un peu differemment de l'original d'Ursinus à qui l'on dit au dessous de la figure



que la Pierre appartenoit. Je crois même y remarquer une physionomie en quelque façon diverse, comme on en peut juger par les deux desseins des Fig. II. & III.

Il dit que la même teste se voit en marbre, & sur un Camayeux en forme de Terme, & sans dire ou, & s'il y a un nom sur la base semblable à celui de la Sardoine qu'il explique. Il y a bien de l'apparence ainsi qu'il n'y en avoit point, & qu'il n'y avoit que la *Calvirie* qui fit croire que ce fut *Solon*, sur le préjugé de *Fulvius Ursinus*.

Monsieur de Bagarris Antiquaire d'Henry IV. à l'exemple des deux premiers, prend le portrait d'une Améthyste de son Cabinet pour celui de *Solon* à cause de la ressemblance seulement avec la Sardoine de *Fulvius Ursinus*. En effet, au lieu du nom de l'Athenien prétendu, il n'y avoit que celui de l'Ouvrier gravé par des points à rebours, qui faisoient le nom de ΔΙΟΣΚΟΡΙΔΟΥ par *Dioscoride*. C'est ce que M. de Peiresc, comme Gassendy le rapporte dans la Vie qu'il a publiée de cet Antiquaire, découvrit, & fit voir à M. de Bagarris. Ainsi voilà encore trois sçavants hommes qui trompez par l'erreur des premiers attribuent à *Solon* une teste gravée du temps d'Auguste sous le nom de celui qu'elle représente; ce que je remarque, parce que cela aura son application dans la suite.

M. Lauthier Secrétaire du Roy, croyoit que cette Améthyste avoit passé des mains de M. de Bagarris dans le Cabinet de son pere, & après dans celui du Roy. Il est bien vrai que l'espèce de la Pierre est la même: mais ce n'est pas la même graveure, puisque les caractères de



la legende sont gravez tout entiers dans l'Amethyste du Roy, comme on le peut voir par le dessein de la IV<sup>e</sup> Figure, & non pas par des points comme dans celle de M. de Bagarris. Ainsy l'Amethyste de M. Lauthier en estoit une differente.

Il se trouve encor dans le Cabinet du Roy une autre Pierre avec la même teste & le même nom de *Dioscoride* écrit de la sorte ΔΙΟΣΚΟΡΙΔΟΥ, V<sup>e</sup> Figure. Il me semble remarquer quelque difference d'âge entre les deux dernieres & les deux autres de Fulvius Ursinus, & de Jean le Fevre.

Voicy encor le dessein de deux empreintes qui me paroissent d'une âge plus avancé que dans les traits de celle dont je viens de parler; l'une avec le nom de *Solon* a esté envoyé de Rome à V. A. R. qui m'a fait l'honneur de me la communiquer. On n'a point marqué à V. A. R. de quel Cabinet elle est tirée: mais je crois que l'original est sur une Sardoine du Cabinet Barberin. Le portrait du moins ressemble à celui qu'en a publié la Chauffe dans son *Musæum Romanum*. Les traits & la legende sont les mêmes. La seconde sans legende est à M. Belanger. VI<sup>e</sup> & VII<sup>e</sup> Fig. Quoyque ces dernieres ayent un air de teste pareil aux autres, il est impossible neanmoins de n'y pas remarquer de la difference d'âge, ou autrement.

De toutes ces Pierres enfin il y en a trois avec le nom de *Solon*, trois avec celui de *Dioscoride*, & une septième sans legende. Il est vray de dire cependant que de toutes ces Pierres pas une ne represente l'ancien Legislateur d'Athenes comme V. A. R. l'a pensé. A raisonner



en effet sur celles qui ont le nom de *Dioscoride*, est-ce que ce nom suffisoit pour faire connoître de qui estoit la teste gravée? *Dioscoride* estoit-il le seul qui eut la liberté de faire l'image de *Solon*, comme on le rapporte de *Lysippe*, ou de *Pyrgotele* pour celle d'*Alexandre*? D'ailleurs l'Athenien estoit-il si connu à Rome du temps d'*Auguste* pour qu'il ne fut pas necessaire de mettre le nom de celui qu'on vouloit designer? Cela ne pourroit s'observer qu'au sujet des Princes regnants, de ceux de leur famille, ou de leurs Ministres, dont les visages sont ordinairement connus. C'est ce que j'ay remarqué dans quelques Antiques où la teste d'*Auguste* est gravée avec le nom seul de *Dioscoride* fameux Graveur du temps de ce Prince.

Celles même qui se trouvent avec le nom de *Solon*, & qui ont trompé d'habiles Antiquaires, n'ont point entre elles une ressemblance parfaite; au contraire, on y remarque une difference de traits plus ou moins vieux, ce qui ne seroit pas si c'estoit le portrait d'un homme de l'antiquité de *Solon*, qu'on n'a pas pris soin de son temps de représenter en differents âges. Il est plus vraisemblable ainſy que ce portrait est de quelque contemporain du Graveur.

Sur cela, MONSIEUR, vous avez fort bien conclu qu'il falloit que le nom de *Solon* ne fut pas celui de l'Athenien, mais du Graveur de la Pierre, & que le portrait qui y est représenté fut d'un homme contemporain de l'Ouvrier. On ne ſçauroit raisonner plus conséquemment, & quand on n'auroit pas d'autres preuves, celles-là suffiroient pour faire changer l'opinion qu'on a eüe



euë jusqu'à present de ces testes de *Solon* pretendu.

Pour convaincre donc les plus obstinez à ne suivre que ce qu'ils ont crû d'abord , V. A. R. se sert de deux Pierres anciennes historiques dans lesquelles il n'y a rien qui regarde ce celebre Legislateur d'Athenes , ou qui y ait rapport. Ces deux Pierres representent toutes deux le même sujet , ce que quelques Curieux appellent communement & faussement la *Vangeance d'Achille*. Je ne sçay sur quel fondement. Quoy qu'il en soit on lit sur l'une le nom de *Dioscoride* orthographié de la sorte ΔΙΟΣΚΟΡΙΔΟΥ , par *Dioscoride* , & sur l'autre celui de *Solon* en caracteres presque figurez comme ceux de l'antique publiée par Fulvius Ursinus COΛΩΝOC *Solonos* , par *Solon* , preuve que le portrait , & l'histoire viennent de la même main. Ce qu'on voit par la VIII. & IX<sup>e</sup> Fig. de la Planche.

Ces deux Pierres sur tout comme vous l'avez remarqué , MONSEIGNEUR , font connoistre 1<sup>o</sup>. qu'il y avoit du temps d'Auguste un Graveur du nom de *Solon* comme il y en avoit un qui s'appelloit *Dioscoride* : 2<sup>o</sup>. que ces deux habiles Graveurs contemporains travailloient par émulation sur les mêmes sujets , & pour l'histoire , & pour le portrait.

J'ay veu des personnes qui dans la peine à se deffaire de leurs prejugez ne vouloient pas encor se rendre à ces preuves toutes demonstratives qu'elles font. Une nouvelle Pierre que M. de la Chaussée a envoyé de Rome par M. de la Touche à M. Humbert pourra peut-estre aider à les convaincre. Cette Pierre represente une Meduse d'un travail admirable avec ce nom COΛΩΝOC , par *Solon* ,



Depuis cette Lettre écrite, j'ay trouvé que Rossi a fait graver cette Meduse dans le 4<sup>e</sup> vol. Fig. 28. & Maffei dit que l'Ouvrier content de la beauté de son Ouvrage y a voulu mettre son nom.

caractérisé de la même manière que dans les autres, comme on le voit par la X<sup>e</sup> Figure.

Trouvera-t-on quelque rapport entre *Solon* Législateur d'Athènes & cette Gorgone que l'antique représente ? Ce nouveau monument ne fait-il pas naître malgré qu'on en ait quelque doute sur ce qu'on a cru jusqu'icy de ces portraits avec le nom de *Solon* ? Ce nom par conséquent sur des Pierres avec des types historiques ou autres qui ne concernent point le *Solon* d'Athènes, ne donne-t'il pas lieu de croire que c'est celui d'un Graveur comme l'est celui de *Dioscoride* incontestablement ?

Une dernière preuve encor plus convaincante, que le nom de *Solon* sur les Pierres que je viens de rapporter n'est que celui de l'Ouvrier, est cette empreinte d'un Hercule ou d'un Gladiateur que m'a communiqué Monsieur Genebrier Médecin & Antiquaire. On remarque par la légende qui est au dessous du type que c'est le Graveur *Solon* qui l'a fait  $\text{COLON EPOIEI}$ . Ce qu'on peut voir par la XI<sup>e</sup> Figure.

Ainsi, MONSIEUR, rien ne vient mieux à la conclusion que vous aviez des-jà tirée, que la teste qui paroît avec le nom de l'un, & de l'autre Ouvrier n'est point du Législateur d'Athènes, mais de quelque Romain du temps d'Auguste. Il falloit même que ce Romain fut bien connu, puisqu'au lieu d'y mettre son nom les Ouvriers n'y mettoient que le leur, comme voulant faire leur cour à celui qu'ils gravoient.

Vous avez raison là-dessus, MONSIEUR, de croire que c'estoit peut-estre le portrait de Mécenas, qui comme amy particulier d'Auguste pouvoit engager les



plus habiles Graveurs de son temps à faire gloire de travailler pour luy , ou les Courtisans de ce regne à faire faire le portrait de ce favory si bien faisant, pour luy marquer son attachement par-là.

Les differentes graveures que nous avons de ce portrait quoyque vieux , nous le representent neanmoins de differents âges. Ce qui ne peut convenir à un original de l'antiquité de *Solon* comme je l'ay des-ja dit, & dont il ne paroist pas qu'on ait eu des Statuës de ce genre , ce que ce Philosophe si sage & si modeste n'auroit pas souffert de son temps.

Il est naturel de penser que les Ouvriers qui se nomment ont vescu du temps de celuy qu'ils ont gravé , & qu'ils ont exactement coppié en divers temps les traits de leur original.

Je m'estois imaginé que ce pouvoit estre Agrippa , mais aprez un examen des Medailles que nous avons de luy , plusieurs raisons ont detruit cette idée , & j'en suis revenu à celle de V. A. R. Les portraits vieux en question , & de differents âges, conviennent tres-bien à Mécenas. Il falloit que ce Romain fut fort vieux quand il est mort, puisqu'il avoit esté le conseil d'Auguste dez les premiers temps, & que le Prince avoit des-ja regné 37. ans quand Mécenas mourut. Aussi *Pedo Albinovanus* l'appelle-t-il *senex* vieux, au commencement & à la fin de sa premiere Eglogue sur la mort de ce favory.

C'est ce qui fait que je ne puis estre du sentiment de Boxhorn qui ne donne à Mécenas que 60. ans ou environ lorsqu'il mourut , ce qui n'a pas de vraysemblance aprez ce que je viens de dire. Auguste à 20. ans dans les



projets qu'il avoit conçus , choisit fort judicieusement pour amys deux personnes qui constamment avoient déjà & de l'âge & de l'expérience beaucoup plus que le Prince. L'histoire le rapporte d'Agrippa , & la raison le dicte de Mecenas. Rien de plus vraysemblable ainſy que les Portraits en question peuvent estre de ce dernier , puisqu'ils ne sont pas d'Agrippa.

Comme je ne suis pas du sentiment de Boxborn touchant l'âge de Mecenas , je ne sçaurois non plus convenir avec luy de la prétendue Medaille qu'il publie de ce Romain dans la Vie qu'il en a donnée. De quelque endroit que vienne la Medaille, il est aisé de voir que c'est une piece fabriquée à plaisir par des ignorants. On y fait Mecenas barbu contre l'usage de son temps. On luy donne une je ne sçay quelle Couronne comme une espece de Diadème inconnu aux Romains , & il a au revers pour Collegue Virgile. Si la teste du Souverain avec le *Senatus consulte* estoit d'un costé , ou qu'il y eut pour legende , comme dans plusieurs autres , PERMISSU CAESARIS AUGUSTI , par la permission du Prince , on en pourroit douter jusqu'à l'inspection de la Medaille. Celle que j'ay toute semblable dans mon Cabinet me fait assurer que la Medaille de Boxborn, XII<sup>e</sup> Figure , n'est pas de meilleur alloy. La teste barbuë n'est aucunement celle de Mecenas. Il n'est pas à presumer que ce favory affectât un air different que celui du Prince qui se faisoit raser , dit Suetone , deux ou trois fois la semaine , & qu'il portât de la barbe lorsque personne de son temps n'en avoit. Tous les Auteurs au contraire , comme le sçait V. A. R. l'accusent d'une delicateſſe ex-



cessive, & pour sa personne, & pour sa maison. J'en citerois beaucoup d'autoritez si c'estoit une chose qui fut moins certaine : ainſy il faut eſtre bien novice dans les lettres, ou dans l'antiquité pour ſe laiſſer abuſer par une Medaille fauſſe de tout ſens.

Quoyqu'il en ſoit, MONSIEUR, il eſt conſtant & par ce que V. A. R. a penſé, & par ce que j'en ay des-ja dit, & par de nouvelles preuves que j'y vas ajoſter que les Graveurs avec le nom de *Solon* ne representent point le Legislateur d'Athenes.

Ce qui peut beaucoup contribuer à fortifier cette idée, c'eſt que nous avons des Medailles avec le nom de *Solon* dont les figures ont des differences eſſentielles d'avec celles des Pierres gravées. On n'a qu'à confronter les graveurs, & la Medaille, Fig. XIII<sup>e</sup>, qu'a publié M. Spon P. 140. dans ſes Melanges d'Antiquitez pour en juger.

On y remarque donc une teſte cheveluë outre une phyſionomie differente de celle du pretendu *Solon* des Pierres gravées. Ainſi la teſte cheveluë & le grand front en boſſe de celle-cy n'en offrent pas au premier aſpect une mediocre varieté. Une Ville d'Ionie appellée *Metropolis*, comme le marque la legende, a fait frapper ſans doute cette Medaille de l'eſpece des Contorniates. Suppoſé que ce fut la teſte de *Solon*, on pourroit dire qu'elle reconnoiſſoit cet Athenien pour un des plus fameux deſcendans du chef de leur Colonie. Vitruve remarque en effet que les Atheniens en envoyerent dans l'Ionie, où ils fonderent un nombre de Villes aſſez conſiderable.

Il eſt vray que *Metropolis* n'eſt pas nommée parmi celles que rapporte ce ſçavant Architecte ny dans les au-



tres Geographes : mais comme quelques-unes de celles dont parle Vitruve furent détruites, ou retranchées de la confederation Grecque Ionienne, il se peut faire que celle-cy habitée par des Grecs originaires d'Athenes y ait esté admise, & qu'il ne nous en soit resté d'autres preuves que sur les Medailles. Outre celle-cy Tristan en apporte une autre de Gordien III. frappée dans cette Ville, ce qui prouve son existence. La difference des revers le justifie encor. Dans la dernière une Femme vestuë de long donne la main à l'Empereur. Dans celle de Monsieur Spon on y voit Jupiter, & une Diane d'Ephese.

Holstenius parle d'un troisieme revers dans lequel il y avoit le Dieu Priape, & une Diane avec la même legende que dans les deux autres. Cette Medaille qu'il cite du Cabinet d'Angeloni, avoit aussi une prétendue teste de *Solon* d'un costé avec ce nom au tour. Holstenius ajoute à la verité que des Antiquaires doutoient de l'antiquité de cette Medaille, & croyoient le nom du Heros fabriqué d'une legende mal entendue. Mais celle qu'a veuë & publiée M. Spon tres-expert en ce genre, doit convaincre que celle d'Angeloni n'estoit point faite à plaisir sur celle d'un Empereur, & que les Antiquaires qui en jugeoient mal n'estoient pas aussi habiles qu'il le dit. Comme ils n'imaginoient pas pourquoy le nom de *Solon* se trouvoit dans une Medaille Ionienne, ils croyoient le monument faux sans l'examiner davantage.

Outre les conjectures que j'ay données sur le motif des auteurs de la Medaille, en voicy d'autres assez ingénieuses de M. Spon. „ Ces Medailles, dit-il, qu'on appelle Contorniates, ont souvent des symboles qui con-



„ cernent les Athletes. Si donc l'on a gravé dans cette  
 „ espece de monument la teste de *Solon*, c'est peut-estre  
 „ par ce que remarque Diogene Laërce, qu'il modera  
 „ les sommes qu'on donnoit aux Athletes dans les Jeux  
 „ de la Grece. Il reduisit à 500. dragmes la recompense  
 „ des victorieux à Olympie. A 100. pour ceux des Jeux  
 „ Isthmiques, & à proportion aux Vainqueurs des autres  
 „ Combats. En effet, ajouste M. Spon, hors cela qu'a-  
 „ voient de commun avec *Solon* le corps des Metropolitains  
 „ d'Ionie; ce ne pouvoit estre donc qu'ayant à celebrer  
 „ quelques Jeux en l'honneur de Jupiter, & de Diane  
 „ d'Ephese, dont ils estoient voisins, ils ont voulu mar-  
 „ quer par ce monument leur veneration pour un ancien  
 „ Heros qui avoit mis un frein aux depences excessives  
 „ des Jeux “.

Ce motif n'est pas sans quelque fondement, mais il me semble que ma conjecture, suivant toujours neanmoins la supposition, seroit plus apparente. Que ces Peuples se reconnoissant d'origine Atheniens, & qu'ayant adopté les loix de *Solon*, ils en consacroient l'autheur par ce monument. A la verité il n'y a rien dans la Medaille qui caracterise des Jeux ou des Athletes, mais seulement les Divinitez du pays, & un Heros avec lequel les Metropolitains pouvoient avoir quelque affinité, comme je l'ay dit, parce qu'ils étoient Colonie d'Atheniens.

Un autre Contorniate Figure XIV<sup>e</sup> du Cabinet de M. l'Abbé de Camps, où quoyque la Figure paroisse chauve comme dans les Pierres dont il est question, ne laisse pas de justifier les differences dont je parle.

Cette Medaille à ce qu'on voit est differente de celle



des Melanges de M. Spon, & par l'air de la teste, & par un des types du revers qui est en Terme, & qui a une corne de Belier. Ce qui me donne lieu de douter que la teste qu'on y voit soit celle du Legislateur d'Athenes, est, outre les preuves que j'en ay des-jà données, 1<sup>o</sup>. Qu'elle a un espece de configuration & de physionomie differente de celle des autres *Solons* pretendus: 2<sup>o</sup>. Elle est certainement beaucoup plus jeune que celles des Pierres, ce qui ne peut convenir à l'ancien *Solon*, qui n'a pas esté gravé ou sculpté, que l'on sçache, dans sa jeunesse; & quand on a commencé à le faire, je suis persuadé qu'il avoit plus d'âge que la teste de cette Medaille ne paroist en avoir.

Ces deux raisons enfin me font tirer cette conjecture que les Metropolitains, supposé encore une fois qu'ils aient voulu représenter le Legislateur d'Athenes, que les Metropolitains, dis-je, dans les derniers temps, n'ayant plus de veritable modele de leur *Solon*, ont crû le retrouver sur quelques-unes de ces Pierres gravées comme celles que nous avons encor. Trompez par le nom de *Solon* qu'ils lisoient, ils ont fait graver la teste d'un autre personnage au lieu de celle du Heros de leur Colonie.

Mais ne se pourroit-il point faire que l'Ouvrier *Solon* du temps d'Auguste fut de Metropolis, & qu'ayant commencé dans son pays à graver des coins de monnoye, il auroit mis sur celle-cy la teste du Romain qui peut-estre estoit le Patron de la Ville avec son nom *COΛONOC*, comme on le lit sur les Pierres que j'ay rapportées.

L'espece de Medaille dont il est icy question, & dont  
on



on ne sçait pas où, & quand la fabrique en a commencé, me fait appuyer beaucoup sur cette conjecture. Les Contorniates n'ont jamais esté des monnoyes publiques qui ayent eu cours. Elles ne paroissent pas non plus avoir esté frappées par l'ordre du Prince ou du Magistrat. On y trouve plusieurs types comme dans quelques-unes des miennes qui ne semblent pas avoir rapport avec l'histoire & les événemens generaux. Il est bien vray qu'on y remarque des testes de tous les tems, & il y a de l'apparence que ce sont des particuliers qui de leur chef ont fabriqué ces sortes de monuments suivant les veuës qu'ils en avoient, ou pour faire leur cour à quelques Princes, comme quelques legendes le font voir : NERONI. TRAJANO. HONORIO. ou pour marquer leur gratitude à quelques Villes, leur patries, ou leur bienfaitrices. Je croirois donc que quelques-uns des noms qui se lisent sur ces Medailles ne sont point la plûpart du temps de ceux dont les testes sont gravées ny de quelques Athletes suivant la pensée de nos Antiquaires, mais des Ouvriers qui ont fabriqué le monument.

Ainsy l'Etymius d'une Contorniate de Neron & de Trajan n'est point du Lutteur dont parlent Pline, & Pausanias, qui le nomment Eutemus, comme cet Athlete pretendu est dans un Quadriges, cela marque un combat different de la Lutte; car il est appellé *pucta* par Pline: c'est plutost le Prince qui y est representé dans le Char, & le nom est celuy de l'Ouvrier. Tellement que je ne prendrois jamais les noms de *Stephanas*, de *Stephanus*, & de *Philinus*, pour des noms d'Athletes mais de Graveurs. Quelques-uns de ces noms-là même, comme *Achillis*,



d'une Medaille de Trajan , & *Pannoni* , d'un Prince du bas Empire , estant au genitif semblent prouver que ces monuments sont de la fabrique de ceux qui s'y nomment. D'ailleurs comme il n'y a point de legende qui designe aucun rapport du nom & du type , il est tres-vraysemblable que ces sortes de Medailles Contorniates ont esté faites de caprice par des particuliers pour des veuës que la politique ou quelque autre motif leur suggeroit. C'est ce qu'on peut ce me semble encor justifier par cette Contorniate du Cabinet de la feuë Reyne de Suede. La teste de Valentinien III. est d'un costé avec son nom , & de l'autre une espeece d'Hydrolique , & deux figures d'hommes dans quelque fonction : au tour il y a pour legende *PLACEAS PETRI* , ou par la supposition du terme *opus* ou *machina* , ou de quelque autre mot , il faut l'interpreter de la sorte : *Que l'Ouvrage de Pierre soit agreable*. On voit ainsy que l'Ouvrier qui s'y nomme y fait aussy des vœux pour que ses veuës & son ouvrage reussissent. Quel inconvenient y auroit-il donc que le Graveur de la Medaille des Metropolitains d'Ionie fut le *Solon* des Pierres que nous connoissons , & qu'il ait mis son nom sur les Medailles du costé de la teste même qu'il y avoit gravée , comme il avoit fait sur les Pierres precieuses ?

Ce qui me fait insister au reste à trouver quelque denoüement sur ces Medailles , c'est qu'il est difficile de detruire les consequences que je tire des autres monuments , & renverser les raisons que j'y joins pour les soutenir.

Au reste je ne sçay pourquoy dans le Diogene Laërce



d'Hollande où l'on a fait graver le Portrait de *Solon*, on y dit qu'il est tiré de Fulvius Ursinus. Il est constant, XV<sup>e</sup> Figure, qu'elle ne ressemble point ny à celui qu'Ursinus a publié luy-même, ny à celui du Recüeil de Theodore de Gale, & de Jean le Fevre. On l'a coppié seulement à ce qu'il me semble sur celui des Melanges de Spon, comme on le peut voir en les confrontant ensemble.

Voilà, MONSEIGNEUR, l'examen que V. A. R. m'a fait l'honneur de me demander. Je me flatte que ce que j'ajouste pour justifier sa decouverte sera de son goust. Quel avantage au reste pour nous autres Antiquaires, que ce qui fait le plaisir de V. A. R. nous procure de curieuses decouvertes, que d'autres auroient peine à faire dans leurs études les plus serieuses. Quelles actions de graces ainsy, MONSEIGNEUR, la Republique des Lettres ne doit-elle pas vous en rendre ? Permettez-moy de le faire pour elle, & de vous assurer en même temps du profond respect avec lequel je suis,

MONSEIGNEUR,

DE VOSTRE ALTESSE ROYALE,

A Paris ce  
1712.

d'Avril

Le tres-humble & tres-obeissant  
serviteur BAUDELLOT.



et de la même manière, l'écriture de la lettre  
est la même, et la même est la lettre. Il est constant  
que la même lettre est la même, et la même est la lettre.  
Il est constant que la même lettre est la même, et la même est la lettre.  
Il est constant que la même lettre est la même, et la même est la lettre.

et de la même manière, l'écriture de la lettre  
est la même, et la même est la lettre. Il est constant  
que la même lettre est la même, et la même est la lettre.  
Il est constant que la même lettre est la même, et la même est la lettre.  
Il est constant que la même lettre est la même, et la même est la lettre.

et de la même manière, l'écriture de la lettre  
est la même, et la même est la lettre. Il est constant  
que la même lettre est la même, et la même est la lettre.  
Il est constant que la même lettre est la même, et la même est la lettre.  
Il est constant que la même lettre est la même, et la même est la lettre.





# EXPLICATION D'UNE MEDAILLE D'OR DE LA FAMILLE CORNUFICIA.

Du Cabinet de S. A. R. MADAME.

§. I.



DE quelque nature que soient les monuments antiques, ils sont toujours susceptibles d'érudition non seulement, mais même de quelque explication intéressante pour notre République. C'est ce que j'ay fait voir jusqu'à présent par plusieurs Dissertations. Je pourray même en donner de nouvelles preuves lorsque je publieray ce que j'ay dans mon Cabinet de plus précieux, & de moins connu. Comme il y a des antiques de tout genre, la variété sans doute donnera à mon explication le mérite qui pourroit luy manquer d'ailleurs. Les Medailles y entreront pour une bonne part, & M. Span-

A



heim en a si bien démontré l'utilité & les avantages , que ce seroit ignorance ou travers d'esprit de le contester.

En Juillet  
1715.

Ce qui donne lieu à ce discours est une Medaille Consulaire d'or que Son Altesse Royale MADAME a eüe depuis peu parmy plusieurs autres tres-rares. Elle est de ce tresor qu'on prétend avoir été deterré vers la fin de l'année dernière ou au commencement de celle-cy sur les terres du Duc de Modene. Quand la nouvelle m'en fut contée, je crus d'abord que ce tresor estoit la quaiße militaire ou de l'armée d'Antoine, ou du Senat lors qu'Hirtius & Pansa Consuls, avec le jeune Cesar qui commandoient celle-cy défirent Antoine vers Modene.

Cette conjecture n'estoit pas si mal fondée, & le nombre immense de monnoyes qu'on y trouva, comme on le rapporte, ne seroit pas mediocrement à l'appuyer. M. l'Envoyé de Florence en effet me dit que dans la nouvelle qu'il en reçut la veille de Pâques dernier on lui marquoit que ce tresor se montoit à cinq cent soixante mille écus d'or de monnoyes Consulaires. On ajoutoit que ceux qui avoient fait cette découverte l'avoient transportée secretement à Venise pour s'en accommoder avec des Juifs; que delà il s'en estoit repandu en plusieurs endroits d'Italie. Ce fut M. Croisat qui en apporta de Rome à M. le Duc d'Orleans 16. ou 17. qui les donna aussitost à Madame. Cette Princesse si sage dans le choix de ses plaisirs, fait assez voir par le beau Cabinet de Medailles d'or antiques qu'elle a desja acquis, son goust si louable pour ces sortes de monuments.



L'idée que j'avois eüe de la quaiſſe militaire de quelque armée du temps de la deſſaite d'Antoine au ſiege de Modene, où Decimus Brutus s'étoit retiré, ſe détruiſit à l'inspection de quelques medailles du treſor pretendu. Il y en a d'Auguſte Triumvir ſur la fin de 711. & d'Agrippa deſigné Conſul en 715. Comme tout le monde convient preſque qu'il faut que ce treſor ſoit une quaiſſe militaire, ce ne peut eſtre que celle des troupes que Lucius Antonius & Fulvia avoient aſſemblées contre Auguſte en 713. & 714.

Cette guerre fut nommée *de Peruſe*, parce que Lucius Antonius qui s'eſtoit emparé de Rome en ayant eſté chaffé par le jeune Ceſar fut obligé de ſe retirer ailleurs. Son deſſein eſtoit d'aller vers la Gaule en lieu où il put ramaffer des troupes ſuffiſantes pour tenir teſte à Ceſar: mais ce Prince luy coupa chemin prez de l'Ombrie vers Modene, & l'obligea de rabattre à Peruſe où il l'aſſiegea. Dans tous ces mouvements Lucius Antonius & Fulvia ne pouvant tenir la campagne, & forcez de fuir, cacherent apparemment dans le territoire de Modene ou des lieux circonvoifins (car on ne ſçait pas preſiſement l'endroit) le treſor de leur armée. Quiconque examinera la carte du pays, & les conferera avec les circonſtances de l'hiſtoire touchant la guerre de Peruſe conviendra aiſément que ma conjecture eſt ſpecieuſe.

Il faut avoüer cependant qu'une Medaille de ce treſor pourroit ſuggerer quelque difficulté ſur ce que je viens de rapporter, ſi l'on ſuivoit l'arrangement des Conſuls du Comte Mezzabarbe, & les années de Rome par conſequent. Voici la Medaille.



Auguste très-jeune couronné de laurier avec cette légende.

PER. III. VIR. R. P. C. IMP. DIVI. F.

que j'explique de la sorte. *Permissu Triumviri Reipublicæ constituendæ Imperatoris divi filii*. Par la permission du Triumvir proclamé *Imperator* fils du divin *Jules*.

Au revers il y a

M. AGRIPPA. COS. DESIG. dans le champ.

Mais comme Cuspinien, & Almenoven en dernier lieu dans sa Chronologie Consulaire mettent le Consulat d'Agrippa en 716. il faut que la monnoye qui le désigne Consul, ou qui le dit Consul désigné soit frappée en 715. qui est à peu prez le temps de la guerre de Peruse, ce qui convient à ce que j'ay avancé.

Si néanmoins le thresor avoit été deterré dans l'Hertrurie à quelque endroit prez de Modene, il se pourroit faire que ce seroit la proye que fit Sextus Pompée en Toscane qu'il ravagea dans sa rupture avec César, que luy ou ses gens y auroient enterrée. La Medaille enfin qui fait le sujet de cette Dissertation est conçue de la sorte.



Q. CORNVFICI AVGV. IMP. Cornuficius debout voilé, un baston augural de la main droite; derrière luy Junon Sospita qui le couronne, coëffée d'une



peau de Chevre: elle tient du bras gauche un de ces boucliers qu'on nomme *Ancilia* avec un Aigle, signe militaire.

Le revers sans legende est

Une teste barbuë avec une corne recourbée qui luy sort du haut du front.

Je ne sçaurois convenir avec Fulvius Ursinus, & Vaillant, qui ne fait que copier le premier, que les Monnoyes avec le nom du Cornuficius Augure, ayent esté frappées en Affrique du temps du Triumvirat: mais avant que d'expliquer les raisons que j'ay pour ne pas entrer dans l'opinion d'Ursinus & de Vaillant, il est bon de faire connoistre quel est le Cornuficius auteur de la monnoye en question, ou à l'occasion de qui elle a esté frappée en quelque pays que ce soit. C'est delà en effet que dépend le denouëment de la difficulté, & la preuve de mon opinion.

Je sçay bien que je m'engage par cette discussion dans un difficile examen de beaucoup de faits, & de circonstances sur lesquelles la plupart des Auteurs sont dans une perpetuelle contradiction. Ainsy je me flatte que ma peine ne sera peut estre pas tout à fait inutile, si je puis y réussir. On verra du moins que les monuments antiques traittez de la sorte par de plus habiles que moy, procureroient à notre Republique de merveilleux avantages, & frayeroient le chemin à bien des découvertes.





## §. 2.

**D**E tous les Cornuficius dont les Livres parlent, le Cornuficius de notre monnoye est celuy qui fut Questeur Provincial. Vaillant dit que ce fut en 672. je ne voudrois pas trop garantir cet époque, car j'ay la preuve qu'il se trompe en bien des endroits. La famille de Cornuficius estoit Plebeienne, & il estoit Senateur au temps que Ciceron obtint le Consulat dont il fut un des six competeurs, dit Asconius. Ce fut selon Vaillant en 679. cependant tous les Anciens mettent le Consulat de Ciceron beaucoup aprez vers 690.

L.12.Ep.15

Cornuficius estoit riche comme Ciceron le dit dans une Lettre à Atticus : *omnino Cornuficius locuples est*. Il estoit outre cela homme de lettres, tres-sçavant, & bel esprit. Il s'estoit acquis sans doute autant de reputation dans le monde par ces avantages que par ses qualitez civiles & militaires, qui luy meriterent des emplois d'importance. Sa reputation même a passé jusqu'à Trajan comme on le voit par la restitution en argent de la monnoye qui conserve son nom & ses titres honorables.



Il falloit ainſy que ce Prince eut de Cornuficius, ſoit pour ſon nom dans la litterature, ſoit pour ſon merite dans les armes, une merveilleuſe eſtime, pour avoir vou-



au , comme il a fait , en renouveler la memoire preferablement à tant d'autres Heros Romains : ce qui est ce me semble une distinction bien singuliere , & bien honorable.

Ciceron dans une des Lettres qu'il luy écrit l'appelle homme docte , & soumet à son jugement le Traité qu'il avoit fait *du meilleur genre de l'éloquence* , aussi témoigne-t'il fort souhaiter qu'il ne le desapprouve pas absolument. *Sed proxime scripsi de optimo genere dicendi : in quo saepe suspicatus sum , te à judicio nostro , sic scilicet ut doctum hominem à non in docto paulatim dissidere.* „ Je me suis aperçu , ajoute Ciceron , en écrivant , que nous ne sommes pas tout à fait de même opinion “. Ces termes font assez connoître que Cornuficius avoit traité la même matiere , & c'est ce que justifie Quintilien parlant de ceux qui ont écrit de la Rhetorique , ou de l'art Oratoire. *Scripsit , dit-il , de eadem materia non pauci Cornuficius.* Enfin Ciceron à la fin de la même Lettre en marque une estime infinie. „ Je vous prie de croire , conclut-il , que je suis tellement persuadé de la sublimité , de votre esprit , & de vos merveilleuses connoissances , qui ne peuvent manquer de vous élever à des postes éminents , que je ne mets personne au dessus de vous , & qu'il y en a peu à qui je puisse vous comparer “. *Tum de summo ingenio , & de optimis tuis studiis , & de spe amplissimæ dignitatis ita judicare , ut neminem tibi anteponomam , comparem paucos.*

Cet éloge est bien glorieux fait par un personnage comme Ciceron ; il doit donner une merveilleuse idée du caractère de Cornuficius. L'Orateur loué en d'autres



endroits son merite, & sa capacité dans les affaires aussy bien que son temperamment genereux & liberal. Il paroît par d'autres Lettres de Ciceron qu'ils estoient non seulement en commerce d'amitié, mais qu'ils avoient esté en relation d'affaires, puisque Ciceron avoit repondu pour luy dez le temps, ou peu aprez son Edilité, comme il l'écrit à Atticus.

Lib. 12.  
Epist. 19.

Si les fameux Orateurs comme luy, & les differentes Sectes, pour ainsy dire, qui regnoient en ce genre de son temps parmy eux, luy donnerent occasion d'écrire de l'art Oratoire, il ne se fit pas moins connoistre par ce qu'il donna sur une matiere grammaticale. Ce n'étoit pas alors un art vile, ny une connoissance meprisée à Rome. Les plus grands hommes presque de son âge l'avoient mise à la mode, comme Varron, Nigidius Figulus, Jules Cesar, Cornelius Nepos, si l'on en croit Vossius, & quelques-uns entre autres de ceux dont Suetone nous a conservé la memoire, tels qu'Orbilius Pupillus antagoniste de Varron, Curtius Nicia amy de Ciceron, Lenæus de la maison de Pompée, & Laberius Hiera, que Brutus & Cassius reconnoissoient pour leur maistre. L'Ouvrage que Cornuficius fit dans ce genre est cité par des Auteurs presque contemporains: il y recherchoit la genealogie & l'origine des mots Latins; c'est ce qui se voit par Verrius Flaccus ou l'abbreviateur de celui-cy Festus Pompeius qui le citent en cinq ou six endroits, comme sur le nom de Minerve figurée & peinte, dit Cornuficius, armée & menaçante. *Cornuficius vero, quod fingatur pingaturque minitans armis, eandem dictam putat.* Ce qui se prouve par plusieurs de nos Medailles dans lesquelles



DE LA FAMILLE CORNUFICIA.

lesquelles Minerve est représentée de la sorte : dans celles de Thessalie, d'Athenes, de Syrie, & dans quelques Romaines sans doute, aussi bien que dans les Tableaux & dans les Bas reliefs, & dans une Medaille des Gaulitains du Cabinet de M. de Boze notre Secrétaire; la première est d'Athenes, la seconde de Thessalie, la troisième de Seleucus Roy de Syrie, & la quatrième est celle de M. de Boze.



Festus, ou-plutost Verrius Flaccus le cite encore sur le mot *oscillum*, ce que je rapporte preferablement à d'autres endroits parce que j'y trouve une espee de fragment de quelque étenduë qui marque que l'Ouvrage entier devoit être excellent, & bien remply de traits d'histoires curieux. Le voicy comme Verrius Flaccus le rapporte. Après avoir dit dans un article precedent qu'*Oscilla* sont des Festes Romaines en l'honneur de Bacchus dans lesquelles les hommes se jettent & se balancent avec des cordes. „ *Oscillantes*, continuë-t'il, selon Cornuficius, se „ dit de ceux qui se messant dans cette espee de Jeu en „ usage pendant la Feste, se couvroient par honte le visage d'un masque. On raconte cecy de l'origine de ce „ balancement. Le Roy Latinus ne parut plus après le „ combat qu'il eut contre Mezence Roy de Ceres. On „ crut donc qu'il étoit devenu le Jupiter Latiaris. Ce fut „ pour cela que pendant six jours festez les personnes li-



C'est une  
pensée d'E-  
sope rap-  
portée par  
Diogene  
Laërce. Vie  
de Chilon.

„ bres, & les esclaves le recherchoient non seulement sur  
„ terre, mais même dans le ciel, parce que par le ba-  
„ lancement des cordes, ou comme nous parlons de l'es-  
„ carpolette, il sembloit qu'on pouvoit y aller. Cela mé-  
„ me estoit une espece d'image de la vie humaine dans  
„ laquelle ceux qui sont au plus haut se trouvent sou-  
„ vent precipitez au plus bas, & les plus bas élèvez au  
„ plus haut. Ainsy se renouvelle la memoire de la vie  
„ qu'on a receüe d'abord, par le mouvement de ces es-  
„ pèces de berceaux, & l'aliment de laiçt, parce que  
„ dans ces jours de feste on se balance dans des escar-  
„ polettes, & l'on use de bruvages laittez. Quelques-uns  
„ croient que les Italiens en ont pris l'exemple des Grecs  
„ qui pour le meurtre injuste d'Icare font semblant d'i-  
„ miter le desespoir d'Erigone sa fille qui se pendit“.

*Oscilantes, ait Cornufcius, ab eo quod os calare sint so-  
liti personis, propter verecundiam, qui eo genere lusus ute-  
bantur. Causa autem ejus jactationis proditur. Latinus Rex,  
quod pralio, quod ei fuit adversus Mezentium Cæritum  
Regem nusquam apparuerit, judicatusque sit Juppiter La-  
tiaris. Itaque per sex eos dies feriatos liberos, servosque re-  
quirere eum, non solum in terris sed etiam quia videretur  
cælum posse adiri per oscillationem, velut imaginem quan-  
dam vitæ humanæ, in qua altissima ad infimum interdum,  
infima ad summum efferuntur. Atque ideo memoriam quoque  
redintegrari initio acceptæ vitæ per motus cunarum. Les Edi-  
teurs de Festus mettent en cet endroit *funium* au lieu de  
*cunarum* qu'il n'est pas nécessaire de changer. *lactisque*  
*alimentum*, quia per eos dies feriarum & oscillis moveantur,  
& lactata potione utantur. Nec desunt qui exemplum Grec-*



*corum secutos putent Italicos , quod illi quoque injuria interfecto Icario Erigone filia ejus dolore impulsâ suspendio periisset , per simulationem.*

## §. 3.

C'Est Macrobe qui dit que l'Ouvrage dont je viens de parler est un Traité d'étymologies, & il en cite un endroit du troisieme Livre par où il paroît que Ciceron ne prononçoit pas *Janus* mais *Eanus* du verbe aller. Dans un autre endroit Macrobe rapporte cette opinion de Cornuficius, que sous le nom de Jupiter c'estoit le Soleil qu'on devoit entendre à qui l'Océan par ses eaux sembloit contribuer à sa subsistance: *Jovis appellatione solem intelligi Cornuficius sensit cui unda oceani velut dapes ministrat.* Je ne sçay si l'on ne pourroit pas avancer sur ce passage, que Cornuficius estoit persuadé d'une suprême divinité seule adorée sous differens noms.

L. 1. Sat.

p. 226.

L. 1. c. 23.

p. 309.

C'estoit sans doute par la conformité de sentiments avec luy sur cette matiere que Ciceron dans le fragment du songe de Scipion avoit hazardé le dogme d'un seul Estre souverain qui gouverne toutes choses, sur quoy l'on n'osoit pas encor s'expliquer bien precisement en public: l'endroit neanmoins de Ciceron est assez clair, où il est dit que le Dieu souverain qui gouverne tout le monde aime ceux qu'une societé legitime & raisonnable unit ensemble: *Nihil est enim illi principi deo qui omnem hunc mundum regit* &c. ce qu'il appuye encor quelques lignes plus bas.

On commençoit en ce temps-là à reduire plus communement à l'unité le nombre different de Dieux sous



de specieuses raisons , comme on peut le remarquer dans Macrobe , & quoy que cet Auteur ait vécu sous la décadence de l'idolatrie , il cite dans ses Saturnales où il prouve cette verité , assez d'Auteurs qui ont écrit avant la naissance du Christianisme. Deux vers de Valerius Soranus que Varron nous a conservez , en sont encor une bonne preuve : l'unité y est si bien marquée qu'on ne peut douter que ce ne fut de son tems une opinion qui s'établissoit voicy les vers.

*Jupiter omnipotens Regum Rex ipse Deūmque  
Progenitor . . . . . Deus unus & omnes.*

Ce Poëte étoit amy & voisin de Ciceron qui l'estimoit un des plus sçavants hommes de son siecle.

JuleMa-  
rathon le  
dit dans  
Suetone.  
Vie d'Augu-  
ste.

Il s'estoit repandu en ce temps-là , & principalement en l'année du Consulat de Ciceron , qu'il alloit naître un souverain du monde. Cela fit à Rome tant d'impression sur l'esprit des Senateurs qu'ils deffendirent par un decret d'élever les Enfans qui naîtreoient cette année. Les Juifs premiers auteurs de ce bruit instruits par les Prophetes , disoient que celuy qui devoit naître bientôt , & qu'ils attendoient , seroit Fils du Souverain Estre , du Dieu unique , & seul maître du Ciel & de la Terre.

Que sçait-on si ces nouvelles du temps qui venoient de la Judée , ne firent point faire quelques reflexions aussy à Ciceron & à Cornuficius , comme à Soranus sur le dogme de la religion des Juifs ; sur une religion sur tout dont l'histoire n'avoit rien du ridicule de celle qu'ils professoient , ou qui dominoit dans le monde. Il y avoit peu de Senateurs d'un esprit du premier ordre comme ceux-cy qui n'eussent connoissance de l'histoire , & de la loy des He-



breux traduite en grec depuis si longtems. Est-ce que ce qu'ils en avoient appris joints aux bruits qui couroient, n'auroit point suggeré à des gens aussy habiles & aussy religieux qu'ils étoient l'idée d'une unité de Dieu.

## §. 4.

**L**E merveilleux genie de Cornuficius que Ciceron prise tant, & ce que l'on rapporte de luy fait connoistre que c'estoit un sçavant de tout genre. Il estoit poëte comme dit Eusebe aussy bien que sa sœur Cornuficia, dont on avoit d'excellentes Epigrammes. C'est ce que Catulle justifie du frere dont il étoit amy particulier, aussy luy reproche-t-il que dans le chagrin où il étoit de la perte d'une bonne amie, il ne luy en avoit fait qu'un compliment fort sec, luy qui pouvoit soulager sa douleur par quelque poëme plus touchant que n'étoient les discours funebres du Poëte Simonides.

*Mæstius lacrymis Simonideis.*

De discours plus touchants que ceux de Simonide.

Macrobe cite aussy quelques vers d'un de ses poëmes intitulé *Glaucus*.

Je ne sçay sur quel fondement Vossius pretend que le Poëte Cornuficius d'Eusebe est le même que celui qui étoit l'ennemy de Virgile selon Donat. Deux raisons font voir le contraire, la premiere est qu'Eusebe dit que celui dont il parle, perit dans un combat abandonné de ses soldats, & l'on sçait que cet événement arriva en Affrique l'année de la mort de Jules Cesar. La seconde est que Virgile qui estoit jeune n'avoit point encor donné lieu à l'envie. Une troisieme raison est que le Cornuficius dont parle Donat, n'avoit rien de



commun avec le nostre. Cornuficius, dit Donat, à cause de son mauvais naturel ne put souffrir Virgile à qui tous les autres faisoient la cour : *Cornuficius ob perversam naturam illum non tulit.* Et celuy dont il est icy question loin d'être envieux, étoit un parfaitement honneste homme. Asconius en parlant des Competiteurs de Ciceron pour le Consulat, dit que deux entr'autres furent estimez de Saints Personnages. *Visique sunt Cornuficius, & Galba sobrii ac Sancti Viri.* C'est pourquoy il n'y a pas d'apparence que le Cornuficius des Tristes d'Ovide dans ce vers

L. 2. p.  
459.

*Et leve Cornuficii, parque Catonis opus*

Et l'ouvrage badin de Cornuficius, & celuy du Poëte Caton tout pareil, parlant d'Auteurs lascifs & immodestes dans leurs écrits, soit le nostre. Je ne sçay non plus qui sont ceux qui croient que le Cornuficius du Poëte est celuy à qui Ciceron a écrit tant de Lettres comme le rapporte le Jesuite Pontan dans son Commentaire sur les Tristes. *Putant esse illum ad quem sunt tot Epistola Ciceronis,* & de qui il entend parler. Il n'y a guerres d'apparence à cette imagination que le Commentateur avance un peu legerement.

Le Cornuficius d'Ovide ne peut estre que l'yvrogne dont il est parlé dans la vie de Cesar par Plutarque. L'Historien dit que Cesar qui étoit retourné à Rome sur la fin de sa deuxieme Dictature, c'est-à-dire, sur la fin de 707. y fut blâmé de souffrir les yvrogneries d'Antoine, & de Cornuficius : Or notre Cornuficius homme sobre comme on l'a veu par Asconius, estoit en ce tems-là en Syrie, où même en Illyrie d'où il ne revint à Rome



que vers 708. sans doute, où il obtint la dignité d'Augure. C'étoit quelqu'un de sa famille que l'estime singulière de Cesar pour le nostre, mettoit en credit auprez du Dictateur, & associoit avec ceux qui luy faisoient leur cour comme Antoine.

Bien au contraire la probité de celuy dont je parle, son merite, sa reputation de vertu ne luy auroient-elles point fait avoir dez auparavant une place parmi les Prestres chargez du soin des festins sacrez, qu'on nommoit *Epulones*. Aussi religieux qu'il estoit, ce sacerdote vraysemblablement l'engagea à traiter de ses fonctions, & de ce qui concernoit ces sortes de festins. C'est ce qu'on trouve dans Priscien qui en cite le premier Livre sous ce titre, *de Canis deorum*, des Banquets des Dieux, où Cornuficius décrit quelque circonstance qui regarde le culte de Cérés.

L. 6. p. 75.

Suivant le rit qui s'observoit à Rome sur ce sujet dans presque tous les mois de l'année, on dressoit des lits appellez *lectisternia* ou *lecti* tout simplement, aux Dieux à qui l'on devoit servir les mets du festin ordinaire. ( Ces lits estoient des especes de conopées, ou sofa comme on parle aujourd'huy, & comme ce dessein le montre,





L. 2. c. 1.

tels qu'on en voit dans nos cabinets sur des Contorniates tant en grand qu'en moyen bronze, comme de Néron & de Trajan qu'Angeloni a publiées, de Lucille, de Commode, & d'Alexandre Severe du moyen bronze de Patin, où celui de Commode est mal placé dans Caracalle) Au festin de Jupiter, dit Valere Maxime, le Dieu est couché sur un petit lit, & l'on invitoit à ce repas sacré Junon & Minerve à qui l'on donnoit des sieges. *Epulo ipse in lectulum Juno & Minerva in sellas invitantur.* Ainsy des autres. Il y avoit sans doute quelque usage semblable à Rome dans le culte en chef & singulier de la déesse Cérés suivant le texte de Cornuficius que rapporte Priscien. *Ipsi vero, dit le Grammairien, ad Cereris memoria novandæ gratia lectus sternitur.* On leur dresse même un lit pour renouveler la memoire de Cérés, & des circonstances de son histoire.

§. 5.

**S**'il étoit possible de luy attribuer les trois Livres des Rhetoriques à Herennius, comme de sçavans modernes, & entr'autres Turnebe le pretendent, cela ne releveroit pas mediocrement le merite de Cornuficius. Un ouvrage, qui depuis si longtemps se trouve au nombre de ceux de Cicéron, & que des Auteurs assez celebres & assez judicieux comme saint Jérôme entr'autres & Priscien, ont cru de luy, ne pourroit que rendre illustre celui à qui on le donneroit avec certitude : Mais comme aucun Auteur ancien n'a eu cette idée, quelque envie que j'aye de faire honneur à mon Heros je ne sçaurois luy donner une gloire que je doute qui luy appartienne.

Il



Il ne faut pas s'étonner, après ce que je viens de rapporter, si un homme d'un aussi grand poids dans l'une & l'autre Republique y ait été dans une estime, & dans une consideration infinie auprès des plus grands Personnages de son tems. Je ne doute point là dessus qu'il n'ait eu des emplois d'importance, dont s'étant acquitté avec honneur, il parvint au sacerdoce que je présume sur un de ses Ouvrages, & à celui d'Augure marqué sur la monnoye dont il est question.

Hirtius dans la guerre d'Alexandrie me donne une bonne preuve de ce que j'avance icy. *En ce même temps*, dit l'Historien, c'est-à-dire sur la fin de 706. les Troupes de Cesar eurent un échec en Illyrie. Hirtius venoit de parler d'une defaite de Domitius Calvinus par Pharnaces Roy du Bosphore. Monsieur d'Ablancourt met fort improprement, arriva une autre defaite en Illyrie. Il y a dans le texte *est incommodum acceptum*, qu'il faut traduire ce me semble comme j'ay fait : j'en useray de même dans le reste sans copier Monsieur d'Ablancourt, dont la version n'est ny litterale ny fidelle. „ En ce „ même tems les Troupes de Cesar eurent un échec „ en Illyrie. Cette Province avoit esté conservée les mois „ precedents, non seulement sans desavantage, mais même avec honneur. En effet on y avoit envoyé l'esté. „ Q. Cornuficius Questeur de Cesar avec autorité, *Quæstor* „ *proprætor*, comme Intendant, avec deux legions. Ce pays „ nullement abondant pour nourrir des armées, avoit „ d'ailleurs esté ravagé & ruiné par le voisinage & les differents partis de la guerre. Cornuficius cependant par „ sa conduite & par sa vigilance & ce qui demandoit

C. 42.  
p. 360.



, un soin extrême qu'on n'exposast rien temerairement,  
 , il reprit tout , & le conserva. L'Historien ajouste en-  
 , suite que Cornuficius assiegea , & prit beaucoup de  
 , Chasteaux situez sur des hauteurs d'où l'on venoit faire  
 , des courses dans la Province qu'il mit en sûreté par  
 , ce moyen “. *Sub idem tempus in Illyrico est incommodum  
 acceptum qua provincia superioribus mensibus retenta non  
 tantum sine ignominia , sed etiam cum laude erant. Nempe  
 eo missus astate cum duobus legionibus Q. Cornuficius Ce-  
 saris quaestor propratore. Quanquam erat provincia minime  
 copiosa ad exercitus alendos & finitimo bello ac dissentioni-  
 bus vastata & confecta. Tamen prudentia ac diligentia sua,  
 quod magnam curam suscipiebat , ne quo temere progrede-  
 retur , & recepit , & deffendit &c.*

Une conduite & un service pareil ne put manquer  
 de le rendre cher à Cesar qui de retour à Rome , apres  
 quelques exploits depuis sa victoire de Pharsale , y receut  
 des honneurs extrêmes Entre les prerogatives souveraines  
 que le Senat & les Peuples luy defererent à l'envy , quoy  
 qu'il fut maître de les prendre: mais, comme rapporte Dion,  
 afin qu'ils parussent encor citoyens & user de leur droit ,  
 on luy accorda par un decret particulier celuy de  
 donner aux Preteurs les gouvernements de Provinces  
 hors le temps même ordinaire. Ainsy il donna entr'  
 autres à Brutus la Gaule Cisalpine , à Servius Sulpicius  
 la Grece & à Cornuficius la Syrie. Il falloit donc que  
 ce dernier eut esté Preteur aussy. Les Historiens n'en  
 parlent pas : mais une inscription dans Gruter le prou-  
 ve. C'en est une que Cornuficius luy-même avoit erigée  
 à sa sœur femme d'un nommé Camerius.



CORNUFICIA. Q. F. CAMERI. Q. CORNUFICIVS. Q. F. FRATER PR. AVGV. R.

P. 303.

Catulle qui estoit amy particulier de Cornuficius ne l'estoit pas moins de Camerius son beau-frere comme on le voit par l'Epigramme 56. de ce Poëte qui luy est adressée.

§. 6.

**I**L y a de l'apparence que ce dernier au sortir de son expedition de l'Illyrie revint à Rome sur la fin de 707. avec Cesar qui comme on le voit par Malala estoit cette année à Antioche au mois de May. Il se peut faire ainsy que Cornuficius n'alla en Syrie que lors que vers le milieu de l'hyver, comme Dion le rapporte, Cesar partit pour l'Afrique, où les Enfans & les Partisans de Pompée traînoient encor le reste de son party. Ce fut sans doute dans le temps du séjour de Cornuficius à Rome que Cesar pour luy marquer sa reconnoissance luy fit donner par le Peuple une place dans le College des Augures. C'estoit un poste tres considerable comme on le voit dans Tite-Live. En ce temps-là même il estoit fort ambitionné. *Itaque & Augur fieri volui*, écrit Ciceron à Caton : Cesar, Antoine & Auguste, le marquoient avec soin dans leurs monnoyes. Ces Prestres estoient au nombre de 15. depuis l'augmentation de Sylla & ils estoient pour lors choisis par le Peuple.

L. 9. p. 278.

L. 15. Ep.  
4.

Je suis persuadé sur tout que c'est dans l'intervalle de son expedition d'Illyrie & son voyage en Orient que Cornuficius eut le sacerdoce d'Augure & qu'il alla en Syrie avec ce titre. C'est ce qu'on peut remarquer par



des Lettres de Cicéron qui luy sont adressées. Des 14. dernières du Livre douzième à ses amis particuliers ou familiers qui le concernent, il n'y a que les trois seules où l'Orateur l'appelle son collègue qui regardent ce temps. La vingtième du Livre est constamment du temps du séjour de Cornuficius à Rome, & de sa promotion à l'Augurat en 707. & non d'un autre séjour qu'il peut y avoir fait en 710. comme le veut le Cardinal Noris. Les autres Lettres sont de 710. depuis que Cornuficius eut le gouvernement d'Affrique aprez la mort de César, & du temps de la guerre du Senat, ou pour mieux dire celle de Cicéron contre Antoine.

Le Cardinal Noris dans son Ouvrage sur les Cenotaphes de Pise, qui vient de me tomber sous la main, croit que Cornuficius eut la Cilicie aprez qu'Appius Claudius en 707. eut esté envoyé en Illyrie pour luy succéder. Sa preuve est tirée d'une Lettre de Cicéron à Cornuficius, où constamment il n'y a rien qui puisse fonder cette conjecture. Le sens de la Lettre ne fait point penser que Cornuficius fut dans un autre gouvernement. Il estoit sans doute ou en Syrie, ou il s'estoit arresté quelque part en y allant quand Cicéron écrivit cette Lettre. Le sçavant Cardinal prend occasion là-dessus assez judicieusement, mais assez longuement de refuter Corradus, Manuce & Grevius qui veulent que cette Lettre ait été écrite à Cornuficius lorsqu'il estoit Gouverneur d'Affrique en 709. ce qui n'a pas la moindre apparence. Je trouve aussy pour ne me rien approprier qu'il refute Ufserius qui dit qu'en 710. Cornuficius obtint le gouvernement de Syrie.

*T. 2. Annual.*



Ma Dissertation estoit faite heureusement quand j'achettay l'Ouvrage du Cardinal Noris sur les Cenotaphes de Pise. Je dis heureusement parce que l'estime que merite ce sçavant Auteur m'auroit beaucoup imposé, m'auroit fait adopter ce qu'il avance au sujet de Cornuficius, & m'auroit empesché de regarder la chose de plus prez, ou de l'examiner avec plus de précision.

Le trois  
Aoust  
1715.

## §. 7.

**P**Our revenir à mon sujet. Sur les avis que l'on donnoit à Cesar des menées secretes de Cecilius Bassus en Syrie, il y envoya sans doute Cornuficius comme une personne de confiance & de capacité avant peut-estre qu'il eut pu luy en donner le gouvernement en chef, „ cela se juge par une reponse de Ciceron. „ Dans quelques Lettres de Syrie, dit l'Orateur; on nous mande qu'il y a bien du trouble. J'en ressens plus de peine pour vous que pour nous autres, parce que vous y estes plus exposé. A notre égard à Rome nous jouissons d'un souverain repos, ce qui est un bien honneste & salutaire contre les maux passez. C'est aussy de quoy je me flatte; parce que je vois que Cesar a „ cela fort à cœur“. *Ex Syria tumultuosiora quadam nuntiata sunt, qua, quia tibi sunt propiora quam nobis tuâ me causâ magis movent quam meâ. Romæ summum otium est, sed ita ut malis salubre aliquod & honestum negotium quod spero fore, quia video id curæ esse Cafari.* Ce qu'il disoit parce que Cesar estant maistre de tout il n'estoit plus question de brigues comme auparavant.



„ Par une autre Lettre qui doit être la dix-huitieme suivant-  
 „ te , voicy ce que Ciceron luy écrit. „ J'apprend par  
 „ vos Lettres , dit-il , la guerre qui est en Syrie , & que  
 „ le gouvernement de cette Province vous a esté donné  
 „ par Cesar. Je souhaite que tout vous réussisse , & je  
 „ ne doute pas même du succès persuadé que je suis &  
 „ de votre capacité , & de votre conduite. *Bellum quod est  
 in Syria cognovi. Eandem rem tibi volo bene & feliciter  
 evenire. Quod ita confido, fretus & industria & prudentia tua.*

Ces deux Lettres paroissent estre de 707. la dernière  
 seurement n'est point de 709. comme le pretend sans  
 preuve le Cardinal Noris. *Après, dit-il, avoir démontré  
 que Cornuficius estoit Gouverneur d'une Province voisine  
 de Syrie ; ce que constamment il n'a pas fait.*

La dix-huitieme de nos imprimées , mais qui doit  
 estre la dix-neuvieme , est certainement de 708. Elle est  
 écrite en effet apres le temps des Jeux que Cesar donna  
 dans ses quatre Triomphes qui sont de cette année, où  
 à la dedicace du Temple de Venus vers le même temps,  
 Ciceron marque à son amy qu'il apprend avec plaisir  
 par les Lettres le dessein qu'il a de ne rien hazarder mal  
 à propos , & avant qu'il sceut quelle demarche feroit  
 & de quel costé se jetteroit un je ne sçay quel Cecilius  
 Bassus. *Quod mihi videor ex tuis litteris intelligere,  
 te nihil commissurum esse temere, nec antequam scisses  
 quo iste nescio qui Cecilius Bassus erumperet.* Ciceron ajou-  
 ste apres cela qu'il ne s'est point trompé dans ce qu'il a-  
 voit conceu de luy comme ses Lettres le luy prouvent.  
 Il le prie ensuite instamment de l'instruire de tout ce qu'il  
 fera. „ Mais quoy , dit-il encor , que je souffrisse avec



„ beaucoup de peine de vous voir éloigner de moy quand  
„ vous partîtes, je me consolais pourtant dans la pensée  
„ que vous alliez jouir d'un profond repos, & que vous  
„ alliez estre à l'abry des embarras terribles qui sembloient  
„ nous menacer; cependant le contraire est arrivé, vous  
„ avez la guerre où vous estes & nous avons icy la paix:  
„ *istic enim bellum est exortum, hic pax consecuta*: Mais  
„ néanmoins une paix ou si vous y estiez bien des cho-  
„ ses ne vous feroient pas plaisir, & telles qu'elles déplaisent  
„ à Cesar luy-même. En effet, continue-t'il, le sort des  
„ guerres civiles est que les choses ne se font pas réelle-  
„ ment selon la volonté du Vainqueur; mais aussy par  
„ nécessité de suivre le caprice de ceux qui luy ont  
„ aidé à obtenir la victoire „, ce qu'il dit sur ce qui  
venoit d'arriver à Rome où les Soldats refuserent d'al-  
ler en Affrique, eux qui croyoient devoir estre recom-  
pensez & licentiez. Cesar dissipa cette émeute par la pre-  
sence & le tour d'esprit que l'on sçait. *Vous avez rai-  
son*, dit-il, *Quirites*, nom particulier des bourgeois ou du  
peuple de Rome, *car vous estes accablez de travaux  
& couverts de playes sans fruit &c.* „ Au reste, conclut  
„ Ciceron, je me suis tellement endurcy qu'aux Jeux  
„ de notre amy Cesar *Cæsaris nostri* ( il parle ainsi pour  
„ marquer la liaison qu'avoit Cornuficius avec Cesar ) j'ay  
„ veu sans peine Titus Plancus, c'estoit un de ses ennemis  
„ & que j'ay ouy de même les Pièces de Laberius, & celles  
„ de Publius ( Poëtes comiques en regne ). Vous sçaurez  
„ surtout que je n'avois personne avec qui je peusse rire  
„ de tout sçavamment, & en liberté. Vous serez donc ce-  
„ luy-là si vous revenez au plustost, ce que je croy que



„ vous devez faire non seulement parce que j'aurois le  
 „ plaisir de vous voir ; mais pour vos propres interets.  
*Nihil mihi tam deesse scito , quam qui cum hac familiari-*  
*ter docteque rideam , is tu eris si quam primum veneris :*  
*Quod ut facias ; non mea solum , sed etiam tua interesse ,*  
*arbitror. Vale.*

Les Jeux dont il vient de parler dans cette Lettre , sont  
 ceux que Cesar donna au temps de ses 4. Triomphes en  
 708. comme je l'ay dit , ou aprez la dedicace du Tem-  
 ple de Venus , comme Dion semble l'insinuer parce  
 qu'il les place immediatement aprez , *καὶ παντοδαπὰς ἀγωνίας*  
*ἔδωκε* , & non ceux qu'il fit aprez son retour d'Espagne  
 en 709. comme le veulent Ursintis , & Lambrin. Le  
 Cardinal Noris y joint Ragazonus & Manuce. Le con-  
 tenu de la Lettre marque cela en parlant du murmure  
 des Soldats à Rome , fait qui se passa constamment sur  
 la fin de 707. selon Dion Cassius , & le Triomphe d'Es-  
 pagne est de 709.

Le tour à Rome que Cicéron conseille de faire à Cor-  
 nuficius qu'il appelle son collegue ne seroit-ce point pour  
 y venir prendre & la place & les fonctions de l'Augu-  
 rat , ou pour se faire inaugurer comme le dit Cicéron  
 à Antoine. *Sume diem vide qui te inauguret collega su-*  
*mus.* L'interest que l'Orateur suggere à son amy est peut-  
 estre plus vraysemblablement à cause de la dedicace que  
 Cesar devoit faire en ce temps-là des monuments pu-  
 blics qu'il avoit erigez comme entr'autres du Temple  
 de la Venus *Genitrix*. Les Augures étoient necessaires  
 dans ces occasions , & il ne se faisoit rien de pareil sans  
 leur ministere. Ils presidoient même aux auspices & de  
 tous

P. 225.

2. Philip.  
p. 605.



tous les endroits où ils pouvoient confiderer le Ciel , soit à la ville , soit aux champs , ils en pouvoient faire un Temple , & le consacrer avec le *Lituus* , ou le Baston augural en prononçant des vers : de là vient que les Temples n'estoient point consacrez par les Pontifs qu'ils n'eussent esté *per Augures effata* , c'est-à-dire, marquez, determinez avec les prieres & les ceremonies qui estoient de leurs fonctions. Cesar ne fut Augure que sur la fin de 707.

## §. 8.

**A** Prez ce que je viens de rapporter des Lettres de Ciceron , il n'est pas permis de douter qu'il n'y ait eu une guerre en Syrie , & que cette guerre n'ait esté de quelque consequence. Ce fut un Q. Cecilius Bassus Chevallier Romain qui engagea Cesar à envoyer des Troupes contre luy. Ce Bassus passoit pour homme de merite dans l'idée de Ciceron qui l'appelle dans l'onzieme Philippique homme illustre & de courage, *fortis & præclarus vir.* ; mais depuis la mort de Cesar , car auparavant comme on la veu il l'appelloit un je ne sçay quel, *iste nescio qui.* P. 649.

Comme Cecilius Bassus avoit servy sous Pompée, l'attachement qu'il eut sans doute pour son party le fit rester à Tyr aprez sa mort , où selon Appien , & Dion il se tint caché *λανθάνων* mais dans la suite ne voulant point rester dans cet état , le dessein ou de s'élever luy-même , ou de donner secours à Scipion , à Caton & aux Pompées , luy en fit prendre des mesures. Cela estoit écrit sans doute dans les Annales de Scribonius



*L. 13. Att.  
Ep. 30.*

Libo quie estoit de ce temps-là : Cicéron cite le quatorzième Livre de cet Ouvrage. Cet Historien en effet dans le fragment qu'Appien en rapporte, dit que Bassus avoit servy sous Pompée, qu'après sa deffaite il estoit resté à Tyr, où ayant suborné les Officiers des Legions, il les avoit engagez à se deffaite de Sextus Julius, & à le prendre pour leur chef. Aucun des Auteurs qui nous restent ne rapporte rien de suite sur ce sujet. Ainsy il faudra prendre des uns & des autres les circonstances qui le regardent.

*Dion  
p. 341.*

Bassus commença donc par gagner quelques-uns de ses semblables, & d'attirer à luy en different temps tantost l'un tantost l'autre des soldats de Sextus destinez pour la garde de la Ville où il estoit. Il prenoit pour cela le pretexte des mauvaises nouvelles de Cesar qui venoient d'Affrique. Sextus s'apperceut de ce manège : mais Bassus pour se disculper luy fit accroire que son dessein estoit de secourir Mithradate Roy de Pergame dans son expedition du Bosphore. Bassus feignit ensuite des Lettres de Scipion qui marquoient que Cesar vaincu en Affrique y estoit mort, & que le gouvernement de la Syrie luy avoit esté donné, apres quoy avec les soldats qu'il avoit assemblez, il s'empara de la Ville de Tyr. Dion de qui cela est tiré rapporte qu'il fut battu & blessé dans une rencontre par les troupes de Sextus, & qu'ensuite ayant suborné les officiers & les soldats de Sextus, ils se souleverent contre luy & le tuerent. Apres sa mort Bassus poursuivit ceux du party contraire jusqu'en Cilicie d'où estant de retour en Syrie, dont il se dit estre Gouverneur, il s'empa-



ra d'Apamée qu'il munit pour en faire le centre de la guerre. Prevenu que Cesar ne souffriroit pas qu'il se fortifiast dans sa revolte, il leva de nouvelles troupes, dans lesquelles il incorpora jusqu'à des esclaves, il amassa de l'argent, & des armes.

Sur ces entrefaites, Cajus Antistius vint l'assiéger; mais n'ayant pu pendant un certain temps obtenir ny l'un ny l'autre aucun avantage, il se fit entr'eux une treve. Ceux qui estoient dans le voisinage d'Antistius, & ceux qui estoient attachez aux interets de Cesar & les troupes que le Dictateur envoya d'Italie se joignirent à luy.

Appien raconte un peu autrement le commencement de ce recit, mais cela revient au même point. La subordination des troupes de Sextus, & le meurtre de ce Preteur ne pouvoit manquer d'irriter Cesar son Parent. Il est singulier que Strabon, Appien & Dion qui parlent de la revolte de Bassus, ne disent pas un mot de Cornuficius qui eut ordre de Cesar de s'opposer à ses progres. Cela me fait presumer qu'à l'endroit où Dion nomme C. Antistius il y faut substituer Q. Cornuficius. Sa commission en Syrie est trop bien marquée dans Ciceron aussy-bien que le séjour qu'il fit en cette Province & des nouvelles qu'il en écrivoit comme on l'a veu par les reponses de l'Orateur. Peut-estre aussy Antistius estoit-il un Officier que Cornuficius avoit envoyé devant, & à qui l'on ne donne point de qualité, parce que ce ne fut qu'aprez l'arrivée de Cornuficius en Syrie que Cesar luy en donna le gouvernement. C'est ce qui fait dire apparemment au Cardinal Noris, comme je viens de



le remarquer, qu'Antistius Vetus alla en Syrie de sa propre autorité faire la guerre à Bassus pour se concilier la bienveillance du Dictateur. Mais je ne sçay si l'on peut soutenir cette proposition.

Ce qui donna la hardiesse à Bassus de poursuivre son entreprise est qu'il se vit appuyé du secours des Roys voisins de la Syrie. Strabon dit précisément qu'il trouvoit dans la Province de quoy entretenir son armée & qu'il avoit sceut mettre dans son party *συμμάχων* plusieurs Princes qui avoient dans le voisinage des Places fortes. Lysias en estoit une située au-delà du Lac prez d'Apamée, & Arethuse une autre où commandoient Sampsicramus & Jamblichus son fils, Prince de nation Emisenienne ou Arabe. Il y avoit aussi prez delà Heliopolis, & Chalcys sous la domination d'un Ptolemée fils de Meneus qui estoit encor Souverain de Marfyas, & de la Montagne des Sturiens. Bassus avoit même dans son party Archedamus Roy des Rhombéens. Dion l'appelle Arabe. Ce Prince avoit toujours esté dans l'intérêt des Romains. Mais piqué de quelque injure qu'il avoit receu de leurs Gouverneurs voisins de son Estat, il vint en Mesopotamie & s'engagea avec Bassus. On trouve encor dans Dion que les Parthes furent attirez dans ce party; mais qu'ils ne firent rien de considerable. Cornuficius en avoit écrit à Ciceron comme on le voit par une de ses reponses.





## §. 9.

**J** Oseph qui parle aussy de Bassus en deux endroits , ne dit pas un mot non plus de Cornuficius , & fait succeder à Sextus Cesar un Gouverneur qu'il appelle mal à propos Marcus , qui apparemment est le Statius d'Appien & le Murcus de Dion. Ce ne fut cependant qu'en 710. que L. Statius Murcus fut Gouverneur de Syrie. Voicy le premier endroit de Joseph que je rapporte icy , quoy qu'aprez Appien & Dion Cassius parce qu'il rapproche des circonstances qui servent à mon dessein. L'Historien y parle de la liaison & de la société qu'il y a toujours eüe entre le peuple Romain & les Juifs , & que ceux-cy n'ont jamais manqué de donner des preuves de leur attachement aux interets des Romains. *Dans ces temps-là , c'est-à-dire , sur la fin du regne d'Hircan aprez la guerre d'Egypte & le retour de Cesar à Rome , il se leva , dit-il , beaucoup de troubles en Syrie dont voicy la cause. Cecilius Bassus du party de Pompée ayant fait perir Sextus Cesar par les embusches qu'il luy dressa , se rendit maistre & de la Province & des Troupes qu'il commandoit , πολέμους τε μέγας... οὐκ ἐστὶν ; c'est ce qui attira une guerre considerable dans le pays. Ce fut vers Apamée où les chefs des Troupes de Cesar s'assemblerent avec de la cavallerie & de l'infanterie. Antipater par reconnoissance des bienfaits que la Nation avoit receus de Cesar , leur envoya du secours sous la conduite de ses Fils. . . . . cependant la guerre tirant en longueur , Marcus fut envoyé pour succeder à Sextus.*

*Ant. Jud.  
l. 14.  
p. 488.*

L'autre endroit du premier Livre de la guerre des



Juifs ne fait que dire la même chose plus en abrégé : mais il marque que Bassus tint bon jusqu'à la mort de Cesar. En effet , les Generaux & les Troupes qu'on avoit envoyez contre luy , ne purent ruiner ses desseins. Malgré toutes les pertes & les esclandres qu'il essuya , son party étoit encor si considerable en 710. que les Meurtriers de Cesar consulterent pour l'aller joindre. C'est ce qu'on remarque par une Lettre de Decimus Brutus écrite à Cassius & à M. Brutus du Recueil des Lettres de Ciceron. C'est la premiere du Livre onzieme. Dans l'embarras où les conjurez se trouverent apres la lecture du testament de Cesar , ils ne sçavoient où donner de la teste pour se mettre en seureté. Brutus parle de plusieurs expedients : mais qu'il n'a osé suivre. Apres avoir balancé les evenements & les succeds differents que l'on pouvoit prévoir ; „ peut-estre, dit-il , se pre-  
 „ sentera-t'il quelque occasion de vostre part qui nous fera  
 „ attendre patiemment plutost que de nous engager à  
 „ entreprendre quelque chose..... En effet , conclud-  
 „ t'il , nous ne sçavons où aller, ny quel party prendre,  
 „ si ce n'est d'aller joindre Sextus Pompée , ou Cecilius  
 „ Bassus , qui seront sans doute plus fermes dans leurs  
 „ resolutions ayant appris la mort de Cesar ; & il  
 „ fera assez temps de les aller trouver quand nous sçau-  
 „ rons leurs sentiments & ce qu'ils peuvent faire “. *Succurret fortasse hoc loco alicui vestrum cur novissimum  
 tempus expectemus priusquam nunc aliquid moliamur. Quia  
 ubi consistamus non habemus præter Sextum Pompeium &  
 Bassum Cacilium , qui mihi videntur hoc nuncio de Cesa-  
 re allato , firmiores futuri , satis in tempore ad eos accedemus ,  
 ubi quid valeant , scierimus.*



L'armée de Bassus composée de tant de Princes étrangers a deu procurer les honneurs & les acclamations ordinaires aux chefs Romains qui l'ont combattu avec succez , puisqu'ils le reduisirent à se renfermer dans Apamée. Si Cornuficius par consequent dans ce temps-là a eu le gouvernement de Syrie , comme le fait est certain par les Lettres de Cicéron , aussy bien que la guerre qu'il eut contre Bassus , il est indubitable que c'est dans la guerre de Syrie qu'il fut proclamé *Imperator* , titre qu'on luy donne dans la monnoye. A moins qu'on ne voulut dire qu'il l'eut obtenu dans son expedition d'Illyrie , ce que l'histoire neanmoins ne fait pas concevoir. A l'égard de la guerre de Syrie , quoy que tous les événements n'en soient pas detaillez il est à presumer qu'il se donna bien des combats avant que Bassus fut obligé de se retrancher dans une Ville. La plupart de ses Troupes estoient composées d'Arabes, de Parthes , & de gens ramassez dans le pays. Ainsy quelque deffaite que ce fut d'ennemis semblables dans ce temps-là , elle pouvoit engager les soldats à proclamer leur Commandant *Imperator*. *Imperatorium nomen addebant contecti cadibus campi* , dit le Panegyriste de Trajan , ce qu'Appien confirme. Autrefois , dit cet Auteur , cet honneur se donnoit par les soldats à leur General aprez quelque succez que ce fut : mais de notre temps , ajoute-t'il , on ne fait à personne cette acclamation qu'il n'ait tué dix mille ennemis , c'estoit du temps d'Adrien. Il falloit ensuite que le Senat l'approuvât par un decret pour pouvoir en garder le titre honorable comme on le voit dans la quatorzieme Philip-



pique de Cicéron , & pour pouvoir fans doute le consacrer sur les monnoyes.

§. 10.

**O**R suppose qu'on ne juge pas qu'il ait esté *Imperator* dans son expedition d'Illyrie comme il semble qu'on ne peut le presumer , je ne vois pas qu'on puisse placer dans un autre temps que dans celui qu'il a commandé en Syrie l'évenement qui le fit proclamer *Imperator*. Il faut aussy necessairement que la Medaille ou ce titre & l'augurat sont marquez ait esté frappée à son retour à Rome avant qu'il allast commander en Affrique vers 709. Rien ne sçauroit persuader en effet que ce soit dans ces derniers temps que Cornuficius ait eu le titre d'*Imperator*, & que la monnoye en question ait esté battüe. Il est constant comme on le voit dans Ap-pien qu'il ne fit quoy que ce soit dans l'Affrique qui put luy meriter cet honneur , puisqu'il y fut toujours battu , & que tous ses gens y perirent.

Dez les commencements même , il y estoit tellement embarassé & dans une si grande disette d'argent, qu'il fut obligé d'en écrire à Cicéron pour le prier de luy en obtenir des secours. „ A l'égard de la dépen-  
 „ se , dit l'Orateur , que vous faites pour la guerre &  
 „ que vous estes obligé de faire , je ne sçauois vous  
 „ rien procurer. Les Consuls morts , le Senat sans Chef,  
 „ on a des peines incroyables à recueillir les revenus  
 „ publics “. *De sumptu quem in rem militarem facere , &  
 fecisse scribis , nihil sane possum tibi opitulari : propterea  
 quod & orbus Senatus , consulibus amissis , incredibiles an-  
 gustia*



„ *gustia pecunie publicæ*..... „ Vous avez cru , ajouté-  
„ t'il plus bas , ne sçachant pas la mort du Consul-  
„ Panfa , que par ma recommandation auprez de luy,  
„ vous obtindriez les sommes dont vous avez besoin. Ce-  
„ la ne pouvoit manquer s'il eut vescu , car il vous ai-  
„ moit. Il est vray qu'aprez sa mort je ne voyois pas  
„ ce qu'on pouvoit faire pour cela “. Il est difficile ain-  
sy de presumer qu'il ait rien fait d'éclat en Affrique.  
C'est ce que je vas rapporter icy sommairement pour don-  
ner autant qu'il est possible tout ce qui nous est resté de  
Cornuficius.

Une partie de ceux que les Triumvirs avoient prof-  
crits , suivant l'Historien , se retirerent vers Cornuficius  
en Affrique , qui voyant Cesar mort y tenoit le party  
du Senat , & du Peuple ; pendant qu'à Rome les prof-  
criptions s'exerçoient , tout estoit ailleurs en guerre ,  
dit plus bas Appien , par les differents interets qu'on  
y soutenoit. En Affrique , par exemple , entre Sextius &  
Cornuficius. Celuy - cy y commandoit dans l'une des  
deux parties qu'on appelle l'ancienne. Sextius qui avoit  
esté envoyé par Octave Cesar dans l'autre , c'est-à-dire ,  
dans la Numidie , manda à Cornuficius qu'il eut à luy  
ceder le gouvernement de sa Province , parce que dans  
le partage fait entre les Triumvirs , toute l'Affrique  
appartenoit à Cesar. Cornuficius repondit qu'il ne con-  
noissoit point ce partage , & qu'il ne pouvoit sans or-  
dre du Senat quitter une Province que cette Compagnie  
luy avoit confiée : ain sy ils se firent la guerre pour ce  
sujet.

Cornuficius sembloit avoir une Armée meilleure que



Sextius dont les Troupes équipées à la legere ne faisoient que des courtes dans le milieu des terres du gouvernement de l'autre. Mais Ventidius un des Lieutenants de celuy-cy avec un plus grand renfort , envelopa ou assiegea pour ainsy dire Sextius. Lælius d'ailleurs autre Lieutenant de Cornuficius alla mettre le siege devant la ville de Cirthe du gouvernement de Sextius. L'un & l'autre des deux chefs , cependant envoyerent à Arabion Roy du voisinage luy demander son alliance & du secours. Ils en firent autant à ceux qu'on appelle Sittiens. Appien rapporte ensuite ce qu'estoit Arabion & Sittius chef d'un party considerable en ce pays-là. Il ajoute aprez qu'Arabion & Sittius ayant pris le party de Sextius pour gagner les bonnes graces de Cesar , deffirent & tuerent Ventidius. Cette deroute obligea Lælius de lever le siege de devant Cirthe pour venir joindre Cornuficius campé prez d'Utique. Là Sextius enflé du premier succez , vint attaquer son ennemy avec de plus grandes forces que luy. Enfin Cornuficius lassé du combat & indigné de la lascheté de ses soldats , voulut se retirer sur une éminence ; mais ayant esté coupé en chemin , il fut taillé en pieces & tué.

## §. II.

**V**oilà en peu de mots ce qu'Appien rapporte des derniers faits de Cornuficius que Dion semble avoir copiez. Ainsy il n'y a pas d'apparence là-dessus, de fonder des succez qui ayent pu luy procurer des acclamations honorables , & le pretexte de le faire



marquer sur la monnoye , outre que ce n'estoit qu'une guerre entre les Romains. D'ailleurs ses soldats lasches & timides fuyoient si souvent , qu'ils l'obligerent à leur reprocher qu'ils n'estoient que des lievres casquez, comme dit Eusebe , surquoy il ajoute que Cornuficius en ayant esté abandonné , il perit malheureusement. Ces circonstances constamment sont des derniers temps ; & de ce qui se passa en Affrique avant la mort de Cornuficius , comme Erasme même le reconnoist sur le proverbe *plus timide qu'un lievre*. Je ne sçay quel Auteur a dit que ce fut dans la guerre civile d'Auguste & d'Antoine , puisqu'il est certain que Cornuficius perit longtemps avant ce temps-là.

Il faut par conséquent revenir à ce qui se passa en Syrie, où Cornuficius eut à combattre contre des étrangers la plupart ennemis du Peuple Romain , & dans un temps où les anciens usages de la Republique estoient encor plus regulierement observez que pendant les troubles qui suivirent la mort de Cesar ; joint à cela la faveur du Dictateur sous qui & pour qui il servoit. Il se pourroit faire néanmoins que Cornuficius , comme je l'ay dit , eut mérité l'acclamation d'*Imperator* par les Troupes pour ce qu'il executa dans l'Illyrie où il alla par l'ordre de Cesar , & où il fit des merveilles, comme les Historiens que j'ay rapportez le marquent.

Quoyqu'il en soit je pretends que les monnoyes d'or & d'argent du nom de notre Cornuficius , ont esté frappées en Italie , & que les symboles de l'un & de l'autre costé des deux différentes Medailles que nous en avons , n'ont point de rapport à l'Affrique où il n'eut



pas lieu d'y consacrer des monuments à sa gloire, & qu'au contraire ils sont tous Romains.

Ursinus & Vaillant prevenus que les monnoyes en question ont esté battues en Affrique, ont expliqué les symboles qui y sont gravez par rapport à ce pays: cependant rien n'est moins vraysemblable. Dans les deux Medailles qu'ils en ont publiées du costé où est la legende Q. CORNIFICI AVGVR. IMP. Le type y est le même. Cornuficius y est vestu & équipé en Augure comme on le voit par la Medaille cy-devant p. 4. le baston augural en main, & derriere luy Junon Sospita qui le couronne. De l'autre costé dans l'une est une teste avec une grande corne recourbée & une longue barbe; & dans l'autre une teste de femme avec un diadème comme elle est gravée dans nos antiquaires.

On ne peut pas dire que Junon Sospita, c'est-à-dire, conservatrice ou preservatrice qui est toute Romaine, puisse estre rapportée à l'Affrique: c'est pourtant le costé capital de la Medaille, puisque le nom de celui pour qui elle est faite y est: ainsi ce symbole doit en caracteriser le motif. Je croirois donc que ce type marque le temps que Cornuficius a esté fait Augure à la faveur de Cesar par le Peuple, qui en ce temps avoit encor la nomination de ces Prestres. Ce doit estre ainsi au mois de Février dont les Calendes estoient consacrées à Junon Sospita. La raison est, dit Ovide, que dans ce mois le Temple de cette Deesse dans Rome fut dédié. De là vient sans doute que Cornuficius a attribué à la Deesse, qui peut-estre encor estoit une de ses Di-



vinitez *Lares* ou Tutelaires , l'honneur qu'il recevoit dans ce mois. C'est pourquoy on la represente qu'elle le couronne.

Le signe militaire Romain , l'Aigle que la Deesse tient du bras gauche ne voudroit-il point marquer la victoire de Cornuficius sur des Troupes Romaines revoltées ? Ce symbole neanmoins joint avec l'espece de bouclier que les Romains appelloient *Ancyle* pourroit bien signifier quelque chose par rapport à la stabilité & à la conservation de la Republique. On sçait que l'*Ancyle* estoit un bouclier tombé du ciel comme Numa le fit accroire , & auquel suivant la revelation pretendue de la Nymphé Egerie , le bonheur de Rome estoit attaché ; ce que ce Prince par un tour de souplesse insinua encor , comme le dit Ovide.

*Tunc memor imperii sortem consistere in illo*

*Consilium multa calliditatis init.*

Pour conserver plus seurement ce bouclier , Numa en fit faire plusieurs semblables par Mamurius , qui pour toute recompense demanda que son nom fut chanté par les Prestres Saliens Gardes de ces *Ancyles* , suivant le même Poëte, que je ne rapporte point comme estant trivial.

Cette Aigle Romaine donc jointe au bouclier , pourroit bien ce me semble marquer que comme l'un estoit un gage de la protection du Ciel sur l'Estat : l'autre estoit le soutien le plus seur de sa puissance , le fondement de sa gloire , le ressort le plus certain de sa durée ; & pour parler comme l'Empereur Jurisconsulte & Legislateur , *sa plus noble decoration*. Ces Symboles conviennent même parfaitement bien avec la Junon Sospi-



ta Déesse conservatrice , que l'Auteur de la monnoye semble avoir pris soin de joindre ensemble pour ce sujet.

§. 12.

**J**E ne sçauois me persuader au reste, comme Urfinus & Vaillant le disent , que Cornuficius ait fait graver sur cette monnoye la Junon Sospita , parce que sa famille venoit peut-estre de Lanuvium où cette Divinité estoit adorée. Beger même si sçavant Antiquaire dans son second Volume du Cabinet de Brandebourg , avouë qu'il n'en sçait rien de certain. Junon Sospita avoit un Temple & estoit adorée de même à Rome. Ainsy la conjecture n'est pas assez fondée pour l'admettre , & c'est la tirer de trop loin sans autres preuves qui l'appuyent. Cette Déesse est assurément Romaine. En effet , Cicéron sur la fin de son premier Livre de la nature des Dieux , l'appelle-t'il *nostre* dans l'endroit où il la décrit couverte d'une peau de chevre cornuë , une haste d'une main , un bouclier de l'autre , & des souliers à bec retroussé & relevez en pointe , ce qui se remarque parfaitement dans la Medaille. Le signe militaire dont Cicéron ne parle point , y est ajouté pour les raisons sans doute que j'ay rapportées.

Il est de fait par conséquent que les Romains dans ce temps-là appelloient Junon Sospita leur Déesse. Ainsy Tite-Live dit - il quelque part que son culte estoit commun entre Rome , & Lanuvium. Ainsy l'on ne sçauroit assurer que ce Type ait quelque rapport uniquement avec le culte de Lanuvium ; mais à quelque chose qui s'est passé à Rome où Cornuficius a pris possession du poste , & des fonctions d'Augure.



Ce qui m'a suggeré l'idée du temps de l'installation de Cornuficius dans le College des Augures, & ce qui m'y a fortifié est la teste cornuë du revers qui n'est point un Jupiter Ammon. Ce Dieu premierement n'estoit point adoré dans toute l'Afrique, mais seulement dans l'Egypte, & les Etats proches voisins. La Province où constamment Cornuficius ne commanda que dans les derniers temps estoit celle où Carthage estoit autrefois située. Et il est vray que dans ce pays, c'estoit la Déesse *Celestis* dont il est parlé dans l'Histoire auguste, & dans quelques Peres, qui en estoit la Divinité commune & particuliere.

En second lieu la corne de la teste barbuë n'est point immédiatement au-dessus de l'oreille, comme dans celle du veritable Jupiter Ammon. Mais elle sort ou du front comme dans la figure cornuë de la famille *Julia* & *Pinaris* que je pretends estre Faune, ou du haut du front comme dans notre Cornuficia & dans cette Figure de mon Cabinet.





Cette difference visible dans les Antiques designe le Dieu Faune. Luy & ses Compagnons estoient les Dieux Topiques d'Italie & des Latins dit Varron , *Fauni Dei Latinorum* ; & Virgile l. 8. de l'Eneïde , les appelle *Indigenæ* , de ce pays.

*Hæc membra indigenæ Fauni Nymphaeque tenebant.*

Et Silius Italicus l. 9. dit que Faune estoit à Rome comme Quirinus , un Dieu du pays.

*Indigetesque Dei Faunusque satorque Quirinus.*

Faune l'estoit aussi en particulier du Mont-Aventin à Rome , & la feste s'en faisoit aux Ides du mois de Février , dit Ovide dans ses Fastes.

*Idibus agrestis fumant altaria Fauni.*

De Faune en Février on voit fumer l'Autel.

Aux Ides de ce mois.

Le Poëte ajoute

*Hic ubi discretas Insula rumpit aquas.*

Dans l'Isle où l'eau du Fleuve à Rome se partage.

Il y avoit effectivement à Rome un Temple dédié à Faune dans l'Isle du Tibre , & les Festes qu'on y celebrait en l'honneur de ce Dieu s'appelloient FAVNALIA & les Lupercales qui se faisoient trois jours apres , estoient aussi consacrées au même Dieu , comme on le voit dans le Poëte que je viens de citer.

*Tertia post idus nudos aurora Lupercos*

*Adspicit , & Fauni sacra bicornis erunt.*

-----Trois jours apres les Ides.

On voit courre en ce mois le Lupercal nud

Et le culte sacré de Faune bicornu.

Surquoy Monsieur Vaillant qui sur une Medaille de  
la



la famille Claudia n. 23. où il y a une teste barbuë & couronnée de laurier, mais sans corne, se trompe lorsqu'il donne cette teste pour celle de Faunus. C. Acilius dit que l'origine de cette feste vient d'un vœu ou des prieres que Remus & Romulus firent à Faune pour retrouver les Troupeaux qu'on leur avoit derobez, apres quoy ils se desabillerent pour courir dans leur recherche plus commodement.

τὸς ὃ τὸ φαῦνα ἀεγρεῦξαρδύου ἐνδεαμέν γυμνός.

Comme le rapporte Plutarque. On immoloit dans les Sacrifices de Faune dit encore Ovide une Chevre.

*Cornipedi Fauno cæsa de more capella.*

A Faune aux pieds fendus une Chevre immolée.

Ce qui paroist avoir quelque connexité avec la Junon Sospita couverte d'une peau de Chevre. Il faut même qu'il y en ait eu quelqu'une entre ces deux Divinites par des incidents qui ne sont pas venus jusqu'à nous, mais qu'on peut presumer sur ce que Tite-Live rapporte en 509. Il y eut, dit-il, cette année quelque Chapelles ou Temples dediez, l'une à Junon Sospita dans le marché aux legumes. .... & l'autre au Dieu Faune.

*Ædes eo anno aliquot dedicate sunt una Junoni sospitæ in foro olitorio ..... altera Fauni. &c.* La conjecture est un peu legere neanmoins, car ces deux Chapelles dans l'Historien paroissent avoir esté vouées en différentes occasions, quoy que basties, & dediées en même temps: mais ce qui pourroit appuyer l'idée de la connexité entre Faune & Junon Sospita, c'est que celle-cy pourroit bien estre ou la soeur ou la femme, ou la fille de Faune Roy d'Italie, comme on le remarque par Justin &



par Lactance. Ce fut luy suivant le dernier qui introduisit dans le Latium les Sacrifices, qui mit au nombre des Dieux Picus son Pere & qui consacra de même Fauna sa soeur & sa femme. Quelques Anciens même assurent selon Gyraldus que Fauna avoit la puissance de Junon avec qui sans doute on la confondit, & que c'est pour cela qu'on leur donnoit un Sceptre. Peut estre y ajoutoit-on aussi un Diademe. Cela me feroit croire volontiers que la teste de femme en buste avec un Diademe des Medailles d'argent de Cornuficius, comme Urfinus l'a fait graver, seroit la *Fauna* qui peut-estre estoit une des Divinitez *Lares* de Cornuficius.

## §. 13.

**I**L se peut faire aussi que ce soit la bonne Déesse que Labeo dans Macrobe, dit estre la même que *Fauna*. Arnobe même dit en propres termes qu'elle estoit appelée la bonne Déesse. *Faunam igitur fatuam, Bona quæ dicitur Dea*. Lactance rapporte la même chose. Les femmes, dit-il, la nomment ainsi. *Et Bonam deam nominant*, p. 77. fol. Une Cornaline antique de mon Cabinet où la bonne Déesse est gravée avec cette legende B O N A, comme on le peut voir par ce dessein,

p. 42.



sert beaucoup à fortifier ma conjecture de *Fauna* & de *Junon* prises l'une pour l'autre, & adoptée par les An-



ciens pour Lare ou Tutelaire. Elle a un Diadème , une Corne d'abondance d'une main , & quelque chose de l'autre ; c'est peut - estre le Sceptre. On attribuoit sans doute bien des pouvoirs & des prerogatives à la Déesse B O N A : ainſy la Déesse *Fauna* ou B O N A pouvoit bien estre un des Dieux Lares de Cornuficius. Une conjecture qui pourroit le persuader est que sur le Mont-Aventin , comme on le voit dans P. Victor , il y avoit une Chapelle ou un Temple de la B O N N E Déesse , & que la Maison des Cornuficiens marquée par le même Auteur dans la XIII<sup>e</sup> region de Rome estoit par conséquent dans le voisinage du Temple de la Déesse.

Voilà ce que j'avois écrit d'abord , fondé sur les desseins qu'Ursinus , Patin , & Vaillant ont donné du costé de la Medaille où il y a une teste de femme en buste. Cette teste s'y voit constamment dans tous les desseins publiez avec un Diadème. Ursinus en avoit veu une autre qui avoit une couronne d'espys. A l'égard de Patin & de Vaillant qui qualifient cette teste de Cerés , ils se trompent en ne l'ayant fait graver qu'avec un Diadème , & c'est ce qui m'avoit abusé : mais dans les Medailles du Cabinet du Roy , j'ay remarqué que sur les deux qu'il y a de la famille de Cornuficia , la teste de femme y a une couronne composée de deux espys de bled qui se joignent sur le front. Il paroist ainſy que Patin , & Vaillant n'ont point consulté les originaux pour faire graver les leurs.

Cela ne change rien cependant à mon système. Cerés estoit aussi une Déesse adorée par les Romains & qui pouvoit fort bien entrer dans les veües de Cornu-



ficius lorsqu'il fit subsister une Armée dans l'Illyrie dépourvue de tout par le ravage des guerres précédentes comme les Historiens le rapportent. Cérès la plus nécessaire Divinité pour la subsistance d'une Armée, estoit peut-estre regardée par Cornuficius homme de piété comme ayant exaucé ses vœux & fait réussir ses soins, & je crois qu'on entrera assez dans cette idée soutenue de ce qu'en dit l'Histoire. Cornuficius aura sans doute voulu marquer dans cette monnoye les trois choses publiques dont il tiroit plus de gloire, son expedition glorieuse d'Illyrie, son Augurat, & ses exploits de Syrie.

Au reste ce que je viens de rapporter touchant les feste de Junon, & de Faune, si voisines dans le même mois, peut bien donner quelque poids à ma conjecture, que Cornuficius a esté fait Augure dans ce temps-là, & qu'il en marque sa reconnoissance par cette monnoye aux deux Divinitez à qui il croyoit la devoir. Le titre d'*Imperator* ne doit pas faire icy d'obstacle, puisqu'il pouvoit bien l'avoir obtenu en Illyrie avant qu'il fut fait Augure. Peut-estre aussi Cornuficius auroit-il voulu faire sa cour à Jules Cesar par son entrée dans un College d'Augure, & par le monument qu'il en consacra.

C'est encore une raison dont nos Antiquaires ne se sont point avisez à la verité, parce qu'ils n'estoient pas au fait du motif de la monnoye.

Entre les honneurs immenses dont le Senat & le Peuple Romain purent s'imaginer en faveur de Jules, comme le disent les Auteurs, on trouve dans Dion



Cassius l'establissement d'un troisieme College de Prestres qui devoient concourir dans la celebration des Lupercales. Il y avoit deux anciens Colleges de Prestres Lupercales, celui des Fabiens, & celui des Quintiens, ainſy appelez du nom de leurs Instituteurs ou Fondateurs. On en crea donc une troisieme Societé en l'honneur de Cesar qui fut nommée Julienne, *ἡ ἰστένη πρὸς ἑταίρειαν ἐν ἱερῷ ὠνόμαζαν*, comme Dion le rapporte. Il se peut faire que Cornuficius ait esté un de ces Prestres. La plupart de ceux qui estoient attachez à Cesar s'y firent agreger, & il me semble que Ciceron dans une de ses Philippiques reproche à Antoine ce Sacerdoce. Ce seroit une chose bien singuliere cependant si ce College avoit subsisté jusqu'à l'Empire d'Anastase comme le dit Onufre, & qu'il ne fut aboly que vers 495. par le Pape Gelase premier. Je ne ſçay d'où cela est pris, car Anastase le Bibliothequaire n'en dit pas un mot, & Onufre n'en donne point de garants.

## §. 14.

L'Ordre des Prestres chargez du ſoin des Lupercales qui estoit consacré à Pan, ne l'estoit pas moins à Faune. Tous les anciens qui parlent de Faune, le joignent & le confondent avec Pan, comme Rutilius dans son Itineraire, dit qu'il l'estoit en Italie.

*Seu Pan Tyrrenis mutavit manala Sylvis*

*Sive sinus patrios incola Faunus init.*

D'où vient que dans les Gloses antiques de Cyrille, *ἱερόν Πανός*, le sacrifice de Pan, ou pour mieux dire, le Temple est interpreté *Lupercal*. En effet saint Clement d'A-



*Strom. I.*  
P. 323.

lexandrie l'appelle un Temple de Pan qu'Evandre bastit à Rome , ὁ τὲ ἐν Ρώμῃ τῷ Πανὸς ἱερὸν τὸ λεγόμενον καλέμενον κτίσας.

C'est ce qu'il avoit pris de Tite-Live & de Denys d'Halicarnasse , & saint Augustin dans son Traitté de la Grammaire parlant des Lupercales , dit que ce sont des Sacrifices au genie qu'on appelle Pan. *Lupercalia quæ sunt sacra illius genii qui Pan vocatur* , aussy les Fastes d'Ovide marquent - ils bien precisément que les Sacrifices des Lupercales se faisoient en l'honneur de Faune , & si l'on peut admettre le temoignage de ce qu'un moderne a ramassé sous le nom de *Fenestella*, Pan , Faune , & Sylvain sont les mêmes. De tous les Dieux , dit le Fragment , que les Romains ont adorez , Pan est le premier , soit qu'on l'appelle Faune , ou Sylvain si l'on veut. *Primo Pani Lycæo seu Faunum illum , seu potius Sylvanum vocâri placet*. C'est peut-estre ce qui a fait appeller les Faunes *Arcadas* par l'Auteur d'une Epigramme dans les Priâpées où il décrit la forme de quelques Dieux.

*Frontem comatos Arcadas vides Faunos.*

Faune constamment estoit peint de la même maniere que Pan , avec le même air rustique ; puisque l'Auteur de l'origine de Rome dit que de son temps la plupart le prenoient pour Sylvain ou pour Pan. *Hunc Faunum plerique eundem Sylvinum à Sylvis quidam etiam Pana , vel Pan esse dixerunt* , p. 9. En quoy Spoor qui vient de publier un Recueil d'Antiques , se trompe lorsqu'il nous donne pour le Dieu Faune une teste jeune , & sans barbe. Le Dieu Pan suivant tous les Anciens , estoit représenté avec un visage rustique , des cornes & de la bar-



be, comme on le voit dans un Dialogue de Lucien, & par une Epigramme de Philodemus dans l'Anthologie. Or, Faune pour estre pris & confondu pour Pan, devoit avoir à peu prez une semblable configuration de visage, ausly estoit-il depeint de même par les Poëtes comme Ovide qui l'appelle *Agrestis* selon tous les Mythologistes. Dans une monnoye de la Famille JUNIA, ce Dieu y est representé par Decimus Silanus avec une barbe longue & un visage pareil à celui de la Medaille *Cornuficienne* dont il est question.

Une raison qui peut encor convaincre que notre figure & barbue & cornue est le Dieu Faune, c'est qu'il a le front fort chevelu, ce qui revient parfaitement à ce qu'en dit l'Auteur des Priapées.

*Frontem comatos Arcadas vides Faunos.*

Sur quoy Monsieur Spanheim dans les Césars ne juge pas qu'on doive faire le changement que Scaliger imaginoit de *comatos* en *cruentos* en parlant des Silenes & des Satyres representez chauves. Il n'en est pas de même, dit Monsieur Spanheim, des Faunes dont il est parlé dans les *Priapées*, puisqu'on peut voir encor aujourd'hui dans les Statües & Bas-Reliefs antiques qu'ils portoient des cheveux avancez sur le front, tellement qu'il ne faut pas suivre Scaliger, qui pour n'avoir pas remarqué cette difference, mais pour avoir confondu les Faunes & les Sylenes, a cru corriger le passage des Priapées & y lire *frontem cruentos* au lieu de *frontem comatos* qu'il n'y faut pas changer.

Je puis encor appuyer ce sentiment par une Medaille que je viens de remarquer parmi les miennes, comme



je les faisois voir à Monsieur Moore, Gentil-homme Anglois fort curieux de l'antiquité. Cette Medaille qui est d'argent represente la Déesse *Fauna* fort chevelüe principalement sur le front : elle a une corne recourbée dans la même situation que celle du *Faune Cornuficien* & une espee de Diadème qui luy ceint la teste. Il n'a pas esté possible d'en lire la legende qui est Romaine à mon sens. Au revers c'est la même Déesse nue : il y a un Cheval dont elle tient la bride de la main droite & de la gauche un sceptre long comme on le peut voir par le Type que Voicy.

p 48



Je la donne d'autant plus volontiers que je ne sçache pas que la Déesse *Fauna* se voye ailleurs, & elle vient fort juste pour illustrer mon dessein. Monsieur de Boze à qui j'ay montré cette Medaille, croit que la legende est Hetrusque, & j'ay un merveilleux penchant à y souscrire. *Faune* selon *Asconius Pedianus*, Auteur du Traité intitulé *Origo gentis Romanae*, succeda à *Picus* son pere au Royaume d'Italie. *Post Picum regnavit in Italia Faunus*. Justin dit qu'il fut aprez *Saturne* le troisieme Roy de tout le pays que *Lactance* appelle en general *Latium* & les Peuples nommez *Aborigenes* comme Justin, *Italiae cultores primi Aborigenes fuere*. Nonobstant ces autoritez, Monsieur *Vossius* dans son Traité de l'Idolatrie

P. 9.

L. 43.

L. 1. c. 22.



trie doute , mais sans en donner de preuves suffisantes , de la royauté de Faune dans le Latium. Faune donc en ayant esté le Roy , il est vraisemblable que ceux d'He-trurie qui faisoient partie de ces peuples , ayent représenté dans leurs monnoyes quoyque longtems aprez , une une de leurs Reynes consacrée depuis en divinité.

## §. 15.

**J**E ne sçay par consequent sur quoy fondé plusieurs Antiquaires prennent pour le Dieu Faune des figures jeunes , & sans barbes dont ils ne donnent point de preuves. Cependant il en faudroit avoir pour détruire l'idée qu'on a de la ressemblance de Faune & de Pan. Leonardo Agostini , dans son Recueil de Pierres gravées , se trompe fort , lorsqu'il prend une figure sans barbe couronnée de lierre pour un Faune. La belle raison qu'il en donne , c'est que les Bacchantes s'enguirlandoient la teste de pampres & de lierre : *Fû costume di Bacchanti ingirlandarsi la testa de vitici e di ellera* ; & cite pour cela ce que dit Claudien dans une description de Bacchus , au lieu que la figure qu'il prend pour Pan , N. 10. est le veritable Faune. Je suis aussy persuadé que la figure de Canini N. cii. sous le nom de Pan est un Faune. Gronovius de même dans ses additions à Gorlée N. 624. nous donne pour un Faune une figure jeune & sans barbe ; ce qu'il avance aussi legerement que beaucoup d'autres choses.

Mais ce qui me surprend davantage , c'est que Beger si sçavant , & d'ailleurs si penetrant & si industrieux Antiquaire , luy qui dans son Thresor Palatin donne une



figure sous le nom de Faune, qui constamment paroist vieux & est cornu & barbu; que Beger, dis-je, publie dans son premier & son second Volume du Cabinet du Roy de Prusse, des figures sans barbe avec des visages jeunes, beaux & doux, qu'il nomme Faunes. Il n'apporte surtout aucune autorité qui puisse faire entrer les moins connoisseurs même dans son sentiment. Pour ce qui est de Spoor dont j'ay parlé, qui en 1707. a publié un Recueil sous le nom de *Favissa antiquitatis Græcæ, & Romanæ*, ce qu'il donne pour Faune est pris de Leonardo Agostini. Il ne paroist pas outre cela grand Antiquaire; car la figure ne répond point à ce qu'il dit de Faune. C'estoit, dit-il, le Dieu des Forests & des Champs, & il estoit reveré par les paysans sous la figure de Chevre-pied, & avec des cornes: elle n'a qu'une oreille pointuë seulement, & n'a point de cornes. La pluspart des figures de ce Recueil sont prises à la reserve de 22. ou 23. d'Ouvrages publiez par d'autres.

Voilà à peu prez ce que l'on peut dire de plus approchant sur le motif des symboles de la monnoye de Cornuficius. Ils sont tous Romains, comme je crois l'avoir démontré. Il n'y a pas d'apparence en effet qu'un Romain à la teste de Troupes Romaines, ait adopté sans motif apparent & vraysemblable une divinité étrangere, comme nos Antiquaires l'avancent, dans une Province où je ne sçache pas qu'elle ait été adorée, & dans le temps dont ils parlent; temps auquel Cornuficius, comme je l'ay montré, n'en a eu ny sujet ny pretexte. D'ailleurs croira-t'on qu'un Romain aussy religieux & qui avoit exercé des Sacerdoces, comme je l'ay fait voir, n'ait pas



eu du respect, & n'ait pas suivy, en ayant sujet, la loy de Romulus, qui deffendoit de reverer les Dieux étrangers excepté Faunus. Ce Dieu étoit étranger à Rome du temps de Romulus, ce qui prouve que son Culte a toujours esté en veneration : on ne voit pas non plus que d'autres Magistrats hors l'Egypte ayent mis sur la monnoye la teste d'Ammon.

*Deos peregrinos praeter Faunum ne colunt.*

Celle de Lollius Grecque où cette teste est gravée, a esté frappée en Egypte, comme Vaillant en convient, par l'ordre de Ptolemée Physcon. Le nom de Lollius est au revers avec une Chaire Curule. Celle de Scarpus dans la Famille *Pinaria*, peut avoir esté de même frappée en Egypte. Quelque effort cependant que Vaillant fasse pour prouver que cette monnoye a esté frappée à Paretonium en Egypte, comme celle que Patin a publiée dans la Famille *Julia*, je ne pourray jamais me persuader que la teste cornuë qu'on voit dans l'une, & dans l'autre, soit un Jupiter Ammon. Il ne paroît pas par les autres Medailles Consulaires, que les Magistrats Romains ayent eu beaucoup de devotion pour ce Dieu cornu sous cette forme. Ainsi la teste cornuë des Familles *Julia* & *Pinaria* ne peut estre que le Dieu Pan, ou Faune, dont les cornes, comme on le voit par cette Medaille de M. Mahudel, sortent du front.





Le jeune Cesar, qui y est appelé Pontife & Augure aussi-bien qu'*Imperator*, venoit peut-estre de recevoir du peuple le Sacerdoce & l'Augurat, comme il avoit eu de l'Armée avec laquelle il deffit Antoine, le titre d'*Imperator*. Faune sans doute estoit le Dieu lare de *Scarpus* & de celuy qui a frappé celle de la Famille *Julia*. M. Vaillant croit que c'est le même *Scarpus* qui avoit abandonné le party d'Antoine pour suivre celuy de la fortune d'Auguste. Beger, parce que *Scarpus* avoit gouverné l'Afrique sous Antoine, donne dans le travers comme les autres, & prend la teste cornuë de la Medaille de *Scarpus* pour un Jupiter Ammon. M. Tristan dans son premier volume pag. 365. a fait graver une Medaille Latine avec une teste de Jupiter Ammon, & une legende qui marque que *Cossa* dans l'Hetrumie avoit esté faite Colonie Romaine : mais M. Vaillant dans ses Colonies, marque que Tristan a esté trompé par une beveuë d'Erizzo, qui sur une legende mal conservée a forgé une Colonie de *Cossa* au lieu de *Cassandria* de Macedoine dans les monnoyes de qui le type de Jupiter Ammon, dit Monsieur Vaillant, étoit frequent : mais n'en déplaist à ce celebre Medailliste, je crois qu'il se trompe, & la raison qu'il en donne n'est qu'une conjecture sans fondement. Pausanias, dit-il, rapporte que Jupiter Ammon estoit reveré dans la ville d'Aphytis, d'où le culte a pû passer à Cassandrie. Cette Ville, depuis Jules & Auguste, estoit devenuë Colonie Romaine, & par conséquent suivoit la même Religion, & servoit les mêmes Dieux qu'à Rome, où Jupiter Ammon n'avoit point de culte, ainsy tout le raisonnement sur le voisinage de Cassandrie &

Dans son 3.  
Vol. p. 535.

P. 144.

P. 107.



d'Aphytis tombe , & je suis persuadé que la teste cornuë des Medailles de Cassandrie , comme Colonie Romaine , est celle du Dieu Faune.

## §. 16.

**D**Elà vient que M. Vaillant , prevenu de son opinion , a fait graver dans ses Colonies la teste cornuë des medailles de Cassandrie comme celle de Jupiter Ammon , c'est-à-dire , avec la corne au-dessus de l'oreille , quoyque dans les originales la corne soit au haut du front , comme Patin l'a donnée dans son moyen & petit P. 115. Bronze que voici.



M. de la Chaussée , dans son Cabinet Romain , fait la même faute que Vaillant. Il donne pour un Jupiter Ammon le Dieu Faune , dont la corne est constamment au haut du front , & non au-dessus de l'oreille. Sect. 1.  
Fig. 4.

Je n'ay pas plus de foy non plus à ce que rapporte Vaillant sur une monnoye de la Famille *Pupia* qu'il publie. La medaille est Grecque frappée par ceux de Nicée en Bithynie en l'honneur d'un Aulus Pupius , Questeur du Preteur qui gouvernoit la Province. Cette medaille a pour type d'un costé une teste barbuë & cornuë , & cette legende ΚΤΙΟΤ. ΤΑΜΙΑC ; au revers une Chaire Curule au



millieu de deux Faisceaux , & ΠΟΤΠΙΟΣ , & dans l'exergue ΝΙΚΑΙΕΩΝ ; parce que Bacchus dans quelques monnoyes est appellé fondateur de Nicée , à ce qu'il prétend , & qu'on disoit Bacchus fils d'Ammon , Roy de Lybie. Il conjecture delà que la teste cornuë de cette medaille est celle de Jupiter Ammon : mais cela est tiré de trop loin pour y souscrire ; cette explication d'ailleurs est fondée sur une mauvaise interpretation du terme ΚΤΙCΤΗC : ce mot ne veut pas dire par tout , & dans les Livres , & sur les medailles fondateur mais οἰκῆτορ ou οἰκῆτις qui habite , ou le Patron d'une Colonie , le Bienfaicteur , comme on le voit dans l'Oreste d'Euripide : ainsy dans la monnoye frappée par ceux de Nicée en l'honneur de Pupius , par cette legende κτις. ταμίας , ils n'ont voulu dire autre chose sinon que Pupius Thresorier estoit le Patron de leur Ville où il residoit ; la teste cornuë est le Dieu Faune qu'ils ont regardé comme leur Patron , parce qu'il estoit sans doute celuy de Pupius leur protecteur & leur bienfaicteur. L'idée enfin de M. Vaillant est si peu vraisemblable que M. Spanheim l'a rejetée en parlant de cette medaille ; „ parce que quelques-uns , dit-il , ont avancé „ que Bacchus estoit fils de Jupiter Ammon , que delà „ ceux de Nicée ayent honoré Ammon cornu du terme „ de fondateur . . . . . “ Je ne sçauois en convenir. *An vero idcirco demum , quod à nonnullis habitus sit idem Bacchus Jovis Ammonis filius , inde ΚΙCΤΟΥ seu conditoris elogio ornatus sit à Nicæensibus , comiger Ammon . . . . . haud equidem vellem statuere.*





## §. 17.

C E n'a pas seulement esté sous la Republique que les Monétaires tant Grecs que Romains ont représenté le Dieu Faune sur les medailles. On en trouve sous les Empereurs avec ce type ; témoin celle d'Auguste que je viens de rapporter , & celles que la Colonie de Cassandrie en Macedoine a fait battre sous Claude , Neron , Vespasien , Nerva , Plotine , & Septime Severe. Comme dans toutes les monnoyes sous ces differents Empereurs elle n'a mis que le Dieu Faune , il est à croire que sa fondation par Jules , & son augmentation par Auguste font du mois de Fevrier , que delà elle avoit pris le Dieu qu'on festoit à Rome en ce tems pour son principal Dieu Tutelaire.

Il s'en voit aussi de Grecques sous Trajan , ce que prouvent deux medailles de mon Cabinet , l'une de bronze frappée la premiere année du regne de cet Empereur , comme le marque cette medaille avec sa legende ΔΗΜΑΡΧ. ΕΞ. ΤΠΑΤ. Β.



Ce fut sur la fin de Mars , selon quelques-uns , qu'il commença. Mais le type de la medaille me feroit con-



jecturer volontiers que ce fut dans le mois de Fevrier , lorsqu'on celebroit à Rome les festes de Faune. Il est à présumer ainsy que les Grecs , auteurs de la monnoye , pour gratifier le Prince , ou le Senat, ou le Peuple , y ont voulu représenter la divinité Romaine qui dominoit , pour ainsy dire , quand Trajan commença à regner seul aprez la mort de Nerva. La corne du Dieu y paroist visiblement au haut du front de même que dans l'autre d'argent des miennes , battuë apparemment au même endroit l'année d'ensuite sous le troisiéme Consulat de ce Prince. Patin qui donne la premiere dans son moyen bronze l'a fort bien fait graver , comme on voit par ce dessein.



Mais il ne paroist pas qu'il l'ait entendüe , car il ne l'explique pas.

Deux autres medailles de mon Cabinet justifient encore ce que je pretens, toutes deux de la vingt-quatrième puissance Tribunicienne de M. Aurele. La corne suivant ce dessein qui est exact est bien marquée au haut du front, & ce ne peut estre que le Dieu Faune.

Ce





Ce fut en Fevrier effectivement que ce Prince eut la puissance de Tribun ; cela peut-estre aura donné occasion aux Monetaires Grecs à presumer que Faune y avoit presidé. Ce type enfin sous Trajan, & sous M. Aurele, me persuade en quelque façon que ces deux Princes n'auroient eu le Tribuniciat que dans le temps des *Faunales*.

§. 18.

**E**N finissant ce Discours je ne dois pas laisser échapper une remarque qu'on pourroit faire sur l'opinion de Fulvius Ursinus que j'ay rebutée, que la Famille de Cornuficius pourroit estre originaire de Lanuvium. Voicy sur quoy il auroit pû l'appuyer. Un endroit de Jean de Sarisbery m'en vient de suggerer l'idée dans la Preface de son *Policratic*, ou des amusements de la Cour, qu'il adresse peut-estre à S. Thomas dont il estoit amy particulier. Il dit sur la fin, qu'il ne cite pas toujours les Auteurs d'où il a pris ce qu'il avance, parce qu'il est persuadé que celui à qui il dedie son Ouvrage estant tres-sçavant les connoist : mais que les sources en soient connues ou inconnues aux autres ; il ne rapporte rien, dit-il, que pour l'utilité des lecteurs. Il ajouste ensuite, qu'il peut bien avoir fait des mensonges officieux, &

H



qu'il veut bien passer condamnation là-dessus : mais que si un envieux ne s'en contente pas ; car j'ay aussi mon Cornuficius & Lanuvius ( faisant allusion à ce qu'on a veu de Donat dans la Vie de Virgile , de la jalousie d'un Cornuficius contre le Poëte ). Voicy comme il y a dans l'original. *Et si aliter æmulus non quiescit , quoniam & ego meum Cornuficium habeo & Lanuvium* ; où je crois qu'il faut ôter l'& , & lire ainsi : *Quoniam & ego meum Cornuficium habeo Lanuvium*. Car j'ay aussi mon Cornuficius de Lanuvium. Celuy enfin , poursuit-il , qui s'attachera plus à reprendre les mœurs d'autrui qu'à corriger les siennes , sera nostre *Lanuvius : nostrum receperit Lanuvium* ; c'est-à-dire , ressemblera au Cornuficius de Lanuvium. Je ne sçache pas en effet d'Auteur de ce dernier nom tout seul , & peut-estre que du temps de Jean de Sarisbery la patrie originaire de Cornuficius estoit-elle dans l'Ouvrage de Donat , ou dans quelque autre Auteur qui s'est perdu depuis. Sarisbery cite encor sur la fin de sa Preface le même Cornuficius sous le nom de son pays originaire. *Si quis ignotos autores cum Lanuvio calumnietur , aut fictos* ; il faut dire *ut fictos*. Mais si comme Lanuvius on calomnie des Auteurs inconnus comme forgez qu'il accuse , &c.

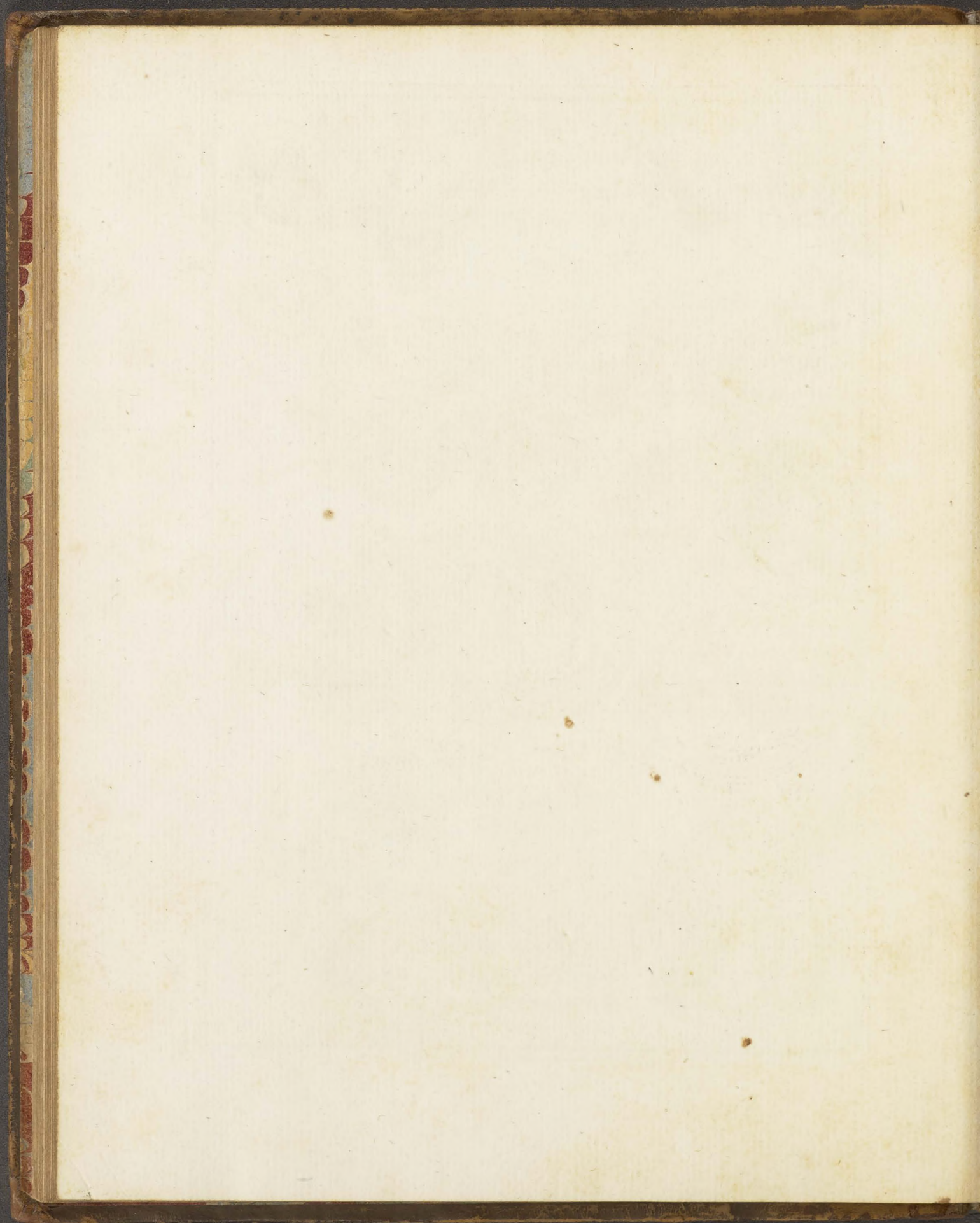
Cependant soit que Cornuficius soit de Lanuvium ou non , cela ne me fera rien changer à ce que j'ay avancé sur le motif qui a fait représenter sur la monnoye en question une Junon Sospita. C'estoit la Patrone de son pays , à la bonne heure , elle l'estoit aussi du quartier de Rome où son Temple estoit basti. Elle l'estoit du mois de Fevrier ; elle pouvoit estre un de ses Dieux Lares , &



should be  
bound in the  
1st part









la Divinité , comme le Faune , qui se trouverent revérées du temps de l'installation de Cornuficius à l'angurat ou de son entrée dans le nouveau College des Lupercales.

Fulvius Ursinus auroit employé constamment l'autorité de Jean de Sarisbery s'il avoit ou connu l'Auteur , ou s'il s'en estoit souvenu. M. Vaillant de même auroit esté bien aise aussy d'encherir sur son original , si l'oracle pretendu qu'il consultoit pour ses Consulaires l'avoit sceu ou s'en fut avisé ; non plus que Beger p. 553. de son troisieme volume du Cabinet de Brandebourg , & il avouë qu'il n'a aucune preuve que Cornuficius soit originaire de Lanuvium , & qu'il n'en sçait rien.

Mais si les types des testes cornuës n'avoient esté mis sur nostre Medaille , comme MADAME l'a pensé , que par allusion au nom du Magistrat , cela seroit plaisant , & j'aurois bien perdu mon temps. Cette allusion n'est pas un paradoxe , une idée en l'air dans les Medailles Consulaires ; il y en a je ne sçay combien dont les types ont rapport ou aux noms , ou aux fonctions de ceux qui les ont fait frapper. Je pourray quelque jour en me divertissant les ramasser & en examinant cète matiere , je trouveray peut-estre plus d'ouvrage que je ne pense.

F I N.







